Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 19 août 1925 — No. 23

Le rôle du Collège Mathieu

A la convention de l'Association Catholique Franco-Canadienne, tenue en mars dernier, à Régina, le R. P. Magnan, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, jetait un cri d'alarme bien justifié, et il incitait ses compatriotes à envoyer leurs enfants au Collège Mathieu. Il tenait à faire comprendre à ses auditeurs que non seulement il fallait aider cette institution devenue nationale, mais qu'il fallait lui fournir en outre les moyens de se développer et d'atteindre le caractère d'une institution classique.

C'est qu'un Collège, comme l'est celui de Gravelbourg, est une oeuvre éminemment nationale pour les catholiques et les Franco-canadiens de la Saskatchewan; et ce n'est pas parce que l'on a souvent abusé de ce mot qu'il nous est interdit de nous en servir en toute vérité. Le Collège Mathieu est destiné à préparer une élite, et il doit donner à la minorité franco-canadienne de notre province des compétences qui, unies dans le travail, constitueront les plus sûrs éléments de la superiorité intellectuelle, professionnelle, agricole et commerciale à laquelle nous aspirons tous. Cette supériorité, nous devons la vouloir d'abord pour nous et sans céder à la manie, qui nous est facile, de nous comparer aux autres. Mais une fois obtenue, cette supériorité nous attirera le respect et l'admiration; elle justifiera nos exigences et par surcroit, elle contribuera à la grandeur du Canada Français.

POUR LA CREATION D'UNE ELITE.

Or, ne l'oublions pas, si la formation classique crée un élite, elle tire cette élite de la foule. L'élève de l'école primaire devrait voir s'ouvrir devant lui un plus large accès à l'enseignement supérieur; et par des fondations de bourses et par des dévouements individuels, les jeunes du peuple qui manifestent quelque talent doivent être dirigés vers des Collèges qui forment les élites. Le Collège Mathieu est l'un de ceux-là, et personne ne peut dire si, demain, quelqu'un des siens n'aura pas besoin du Collège Mathieu. Ce qui importe, c'est de constituer le Collège Mathieu sur des bases solides. Des campagnes de souscriptions ont été faites avec le succès magnifiques que l'on sait. Dans la Saskatchewan, l'A. C. F. C. a mis son organisme si puissant et si fécond en résultats pratiques au service d'une campagne de souscription; dans la province de Québec. S. G. Mgr. Mathieu a tendu la main en faveur de "l'oeuvre de sa vie" et a fait appel aux amis de la cause franco-canadienne de la Saskatchewan. Mgr. Z. H. Marois, P.D., V.G., n'a pas hésité à seconder son Archevêque, et à mettre au service de ses compatriotes tout le prestige de sa personnalité, tout l'éclat de son talent et toute l'extrême bonne volonté de sa grande âme d'apôtre et de patriote, afin de donner à cette campagne un résultat tangible. Et la province de Québec, toujours fière de ses origines, toujours soucieuse de sa devise: "Je Me Souviens" et du sort de ses concitoyens des autres provinces qui cherchent avant tout à étendre le rayonnement de la pensée française et catholique dans les provinces de l'Ouest, a répondu en un geste qui l'honore autant qu'il la magnifie.

C'EST L'OEUVRE DE TOUS.

Le Collège Mathieu à peine fondé se trouva trop petit, il fallut songer à agrandir: une aile importante vient d'être ajoutée au corps principal de son édifice. Nous avons le regret de le dire, le nombre des élèves au cours de l'année scolaire écoulée ne répondait pas aux sacrifices pécuniaires que se sont imposés ses directeurs et n'était pas adéquat à l'encouragement que cette institution aurait dû recevoir des 45,000 Franco-canadiens de la province. Ceux-ci doivent avant tout aider le mouvement qui s'annonce et qui répondra aux aspirations du plus grand nombre. C'est la chance de notre vie, compatriotes de la Saskatchewan. Il faut montrer que nous sommes capables de faire une oeuvre sérieuse, que notre race est éveillée, qu'elle comprend qu'avant de grandir davantage et d'étendre ses ramifications dans cet ouest canadien, qu'afin de devenir un des plus puissants facteurs de la prospérité canadienne, il lui faut orner l'intelligence de ses enfants, en faire des hommes supérieurs qui s'imposent par l'ampleur de leurs connaissances et le fini de leur culture. Et quand l'institution reposera sur des bases inébranlables, quel orgueil sera le nôtre de pouvoir dire que l'énergie canadienne-française ne s'est pas attardée, mais qu'elle a fait une oeuvre, qu'elle a érigé un monument immortel.? Assez longtemps nous nous sommes reprochés de n'avoir rien créé qui soit digne du nom que nous portons. Voici l'occasion. Ceux qui des années durant, ont voulu assurer l'existence du Collège Mathieu, savent ce qui manque, et Dieu aidant, avec le nerf que constitue l'argent, ils feront le reste. Ils comptent sur l'appui de tous, et comme le rappelait, avec une insistance d'une gravité exceptionnelle, le Révérend Père Magnan, à la convention de Régina, le dévouement des professeurs ne manquera pas, mais ils ont besoin du concours moral et financier des parents, de leurs sympathies et des souscriptions de tous, sans lesquelles l'oeuvre ne peut rien ou presque rien. Ne nous le dissimulons pas. Un nouvel effort de propagande s'impose par la parole et par la plume afin de faire connaître la nécessité d'une éducation supérieure, l'excellence des services que pourra rendre aux Franco-canadiens de la Saskatchewan le Collège Mathieu, ainsi que l'étendue de ses besoins. La générosité publique doit s'élever à la hauteur de l'oeuvre vitale qui sollicite sa coopération.

Les parents qui enverront leurs fils étudier au Collège Mathieu peuvent être assurés que ceux-ci retrouveront dans cette maison d'enseignement supérieur et autour d'elle, l'atmosphère morale de la famille. Non seulement ils resteront, s'ils le veulent, fidèles à leur éducation première, mais ils la développeront harmonieusement, et deviendront l'élite qui bientôt, aura certainement son mot à dire dans les destinées du Canada français. Quant à ceux qui délieront les cordons de leur bourse en faveur de "l'Aide au Collège Mathieu", soit par des souscriptions personnelles ou par la création de bourses d'études destinées à des enfants que le sort de la fortune n'a pas favorisés, ils auront contribué à l'instruction de ces enfants et assuré l'existence d'un Collège dont la fondation, dans l'esprit même de son distingué fondateur, répondait à une exigence nationale. Enfin l'on doit comprendre qu'une bourse n'est pas faite pour rester liée, mais qu'avant de partir, il faut laisser un bel avenir à ceux qui "entreront dans la carrière lorsque leurs ainés n'y seront plus." Que tous les Franco-canadiens de la province aident donc le Collège Mathieu et lui fournissent les moyens d'action dont il a besoin pour se maintenir et se développer!

NOTRE FORTERESSE ET NOTRE DRAPEAU.

Mgr Beaudrillart, évêque d'Himéria et recteur de l'Institut Catholique de Paris, l'un des plus grands éducateurs de la France Catholique contemporaine s'adressant naguère aux étudiants catholiques français, leur disait ces paroles: "L'instruction classique est votre forteresse, enfermez-vous dans ses murs pour en sortir conquérants; elle est votre drapeau, ralliez-vous sous ses plis pour le conduire à une victoire qui sera celle de Dieu." Ces paroles, jeunes franco-canadiens de la Saskatchewan, faites-les vôtres, remplissez les cadres du Collège qui a été fondé pour vous, et soyez convaincus ques les maîtres et professeurs de ce Collège n'ont d'autre souci que de remplir vis-à-vis de leurs élèves tout leur devoir, celui qui n'est pas seulement culte de la vérité et service des intelligences, mais respect et amour des âmes. Ils sont pleinement pénétrés de cette vérité que le savoir, le talent et l'expérience ne sont après tout, que des conditions purement intellectuelles: qu'il faut de toute nécessité satisfaire d'abord à cette condition primordiale que Montaigne appelait avec sa jeunesse coutumière: "une tendre conscience", et façonner les esprits et les coeurs des petits Franco-canadiens de la Saskatchewan à une mentalité catholique et française.

Lucien Provencher.

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le député de Willow-Bunch démissionne en faveur de l'hon. J. A. Cross

Régina.— M. A. J. Hindle, député de Willow-Bunch a démissionné en faveur de l'hon. J. A. Cross, procureur général, défait aux dernières élections. Les proclamations pour cette élection seront faites le 31 août et la votation aura lieu une semaine plus tard.

—:*:—

Sera-t-il ministre fédéral ?

Ottawa.— Le premier ministre Dunning, d'après une rumeur dans les cercles politiques, quitterait l'arène provinciale afin de se consacrer aux intérêts fédéraux. Il deviendrait ministre de l'immigration, succédant à l'hon. J. A. Robb, qui lui-même deviendrait ministre des finances. M. Dunning a rencontré le premier ministre King à Ottawa.

—:*:—

Pèlerinage de nos Zouaves à Rome

Montréal. — A l'occasion de l'année sainte, les zouaves pontificaux canadiens ont décidé d'organiser un pèlerinage à Rome. Le but de ce saint voyage est de gagner les indulgences du jubilé, de remercier le Pape de la béatification des martyrs canadiens, et de prouver leur attachement au Saint-Siège. Le délégué apostolique a béni cette entreprise.

—:*:—

Le procès apostolique du Père Pampalon

Québec.— La procès apostolique du Père Alfred Pampalon, Lévisien, mort en odeur de sainteté chez les Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, il y a plusieurs années, doit commencer l'automne prochain.

Un tribunal composé de quatre juges, de deux défenseurs de la Foi et d'un notaire ad hoc, sera choisi par S. G. Monseigneur P. E. Roy et recevra de Rome sa jurisdiction. Ce procès dont est saisie la Sacrée Congrégation des Rites, a pour aboutissant, une fois agréé, la béatification.

C'est le R. Père L.-P. Levesque, C. SS. R., qui est aujourd'hui en *terre canadienne* le vice-postulateur.

—:*:—

Décidément, ça ne leur ferait pas de mal

Nous lisons dans *La Presse*, un article de fond où l'on fait un bel éloge de notre éminent ami, le Doyen Kerr, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs. Par malheur *La Presse*, toujours si bien informée, le fait professeur d'une certaine Université de Lanigan, en Saskatchewan, université qui n'existe que dans le cerveau du rédacteur de *La Presse*.

Le *Soleil*, lui aussi, s'en mêle, prodigue ses louanges au Doyen Kerr, mais en le faisant, cette fois, professeur de l'Université de Colombie-Anglaise.

Décidément, dans le Québec, on ignore qu'il existe en Canada une province, — où l'Angleterre danserait à l'aise, — qui a nom: l'Alberta. On ignore que cette province a une capitale, Edmonton, et que dans cette capitale se trouve l'Université d'Alberta, dont le Doyen Kerr, qu'ils connaissent, est l'un des plus brillants professeurs.

Que dirait-on de nous dans le Québec si nous écrivions les louanges de M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, en le faisant recteur de l'Université de Trois Rivières, de celle d'Ontario ou celle de l'Ile d'Anticosti?

Eh bien, c'est pourtant, en sens inverse, ce que font à notre égard les journaux du Québec.

Décidément la lecture de *L'Union*, du *Patriote de l'Ouest* et de la *Liberté* ne leur ferait pas de mal.

(L'UNION).

Lisez cette lettre

Lisez-la car elle contient une *importante suggestion qui* peut devenir un moyen de salut.

M. le rédacteur,

Chaque année, les palmarès de collèges nous annoncent le décès de quelque grand élève, séminariste ou jeune prêtre épuisé à la fin du cours d'études. Perte sèche pour les études, la famille, la religion et la patrie.

Pourquoi les éducateurs, à défaut des médecins de collèges, ne pousseraient-ils pas le désintéressement et l'affection vraie jusqu'à recommander à leurs élèves qu'ils voient anémiés ou faibles de la poitrine d'aller finir leur cours sous un autre climat, dans l'Ouest, par exemple?

Ce serait tout profit pour l'élève menacé, qui redeviendrait fort au lieu de se voir mourir, et profit aussi pour les élèves de l'Ouest qui sentiraient s'éveiller de la sympathie pour notre jeunesse de l'Est, qu'ils ne connaissent pas.

Les trois collèges de *St-Boniface* (affilié à l'Université du Manitoba); de Gravelbourg (affilié à *l'Université d'Ottawa*), *et d'Ed*monton (affilié à l'Université Laval) serviraient à la fois de Préventorium contre la tuberculose, de collège classique, d'école de conversation anglaise et de liaison française.

Le voyage est un peu long, mais *il est instructif, et il coûtera moins* cher que les soins du docteur, les bouteilles du pharmacien, le sanatorium et les frais d'enterrement.

Sauvons notre jeunesse! Après la mortalité infantile, combattons *la mortalité juvénile! Et puis,* rattachons nos jeunes de l'Ouest à ceux de l'Est.

—:*:—

261ème anniversaire

Sorel, Qué.—Par des fêtes grandioses et le dévoilement d'un monument commémoratif, la popula*tion de la vallée du Richelieu a cé*lébré le 261ème anniversaire de la fondation du premier fort Richelieu. Les principaux orateurs furent M. l'abbé Maurault, P.S.S., Aegédius Fauteux, et le R. P. Filiatrault, S.J.

—:*:—

Congrès des lieutenants-gouverneurs à Québec

Québec. — Québec aura l'honneur de recevoir prochainement, dans ses murs les lieutenants-gouverneurs des provinces du Canada. Ceux-ci ont été invités par Son Honneur M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Ils seront ici du 8 au 11 septembre prochain. Ils seront accompagnés de leur épouse et de leur secrétaire particulier.

Leur venue à Québec donnera lieu à de grandes réceptions à Spencer Wood. Il est probable qu'un grand banquet sera offert aux distingués visiteurs, par le gouvernement, et au Château Frontenac.

Tous les gouverneurs seront présents. Jusqu'ici celui de la Colombie Britannique et celui de la Nouvelle-Ecosse n'ont pas encore répondu qu'ils acceptaient l'invitation, mais leur adhésion ne tardera pas.

Le gouverneur de Terréneuve, M. Alleivicé, a également été invité mais on ne saura que ces jours-ci s'il peut accepter l'invitation.

—:*:—

Serait-ce la fin des hostilités au Maroc ?

Tetuan.—Cinq mille Marocains se sont livrés aux Français et aux Espagnols qui ont capturé les hauteurs de Sarsar. C'était la garnison qui défendait le point stratégique de Sarsar. Grâce à cette victoire la fin des hostilités apparaitra bientôt. Abd-el-Krim cependant semble vouloir résister aussi longtemps que possible.

Aux moissonneurs qui nous viennent

"Je crois qu'il est de mon devoir de pionnier, de compatriote et de missionnaire-colonisateur chargé depuis trois ans d'aider au placement et à la distribution des moissonneurs dans l'ouest, de mettre ces travailleurs en garde contre les exploiteurs, contre eux-mêmes qui se laissent entrainer où ils n'ont pas affaire, et qui retournent après les récoltes *en maudissant la pays tout* entier, en déblatérant à tort et à travers contre les gens, les choses, le climat, *l'abondance de la récolte*, les distances de 50 milles des voisins, le coucher aux meulons de paille avec les bêtes, les combats nocturnes avec les petits loups, les lièvres, les *poules de prairies*, etc.

Tout ceci n'est pas de l'invention, mais des choses vécues; entendues de nos oreilles chaque année et cependant malgré tout cela, plus de la moitié des moissonneurs de chaque année en sont à leur deuxième, troisième et souvent dernier voyage, parce qu'ils vont y demeurer et s'y établir définitivement.

Inutile de chercher les gros prix seulement, courir après une ombre qui s'évanouit, vouloir décrocher des signes de piastres dans l'air ou les prendre dans votre cerveau pour les mettre dans votre poche, ce n'est pas *ce à quoi s'attendent* les fermiers de l'Ouest de votre part. Et comme je m'adresse aux miens, à ceux de ma religion et de ma nationalité, je vous dirai ceci en terminant: ne croyez pas que vous serez plus mal payés chez vos compatriotes que chez des étrangers, j'entends chez des Anglais, des Américains des Allemands, des Russes, etc., etc.

J. A. NORMANDEAU.

—:*:—

L'Angleterre à la veille d'une révolution

Londres.—Le secrétaire général de la fédération des mineurs, A.J. Cook, vient de lancer un appel à la révolution dans un discours au pays de Galles. "Je connais, dit-il, maintenant le pouvoir dont nous disposons. La parole de Karl Marx: "*Travailleurs du monde, unissez*-vous, vous n'avez rien à perdre que vos chaines et un monde à gagner", a été traduite en actes en Angleterre.

"La révolution viendra, a-t-il ajouté, je veux une révolution qui ait derrière elle une armée disciplinée— une révolution qui non seulement possède une discipline mais aussi un objet en vue, une révolution comprenant son but, une révolution où la mentalité des gens soit libre de la plaie terrible de la critique et de l'apathie."

Impressions de Rome

S. G. Mgr Mathieu dans la Ville Eternelle—aux canonisations—chez le Pape.

Mes chers collaborateurs,

Nous arrivons de notre visite ad limina. Quelle ville que celle où réside celui que nous aimons tant à appeler le Saint Père! Il y a deux mille ans que Virgile saluait Rome comme "la plus belle des choses, *rerum pulcherrima Roma*," et que Cicéron l'appelait: "le centre de l'univers près duquel, plus que de l'esprit, *civitas unde orta gravi*té du caractère et le développement de l'esprit, *civitas unde orta gravitas et animi magnitudo*." Vingt siècles de christianisme ne l'ont pas fait déchoir de la maitrise universelle qu'elle possédait au temps du plus harmonieux de ses poètes et du plus éloquent de ses orateurs.

Rome est unique.

Quelle atmosphère bienfaisante à l'âme chrétienne dans cette Rome *où les jours se comptent par* des fêtes, où la foi et l'amour butinent, comme l'abeille, un peu partout, jusqu'à travers les ruines du Forum et les galeries souterraines des Catacombes, de plus puissants motifs de croire et de nouvelles ardeurs à *aimer! Là nous comprenons com*me elle est vraie cette parole d'un évêque célèbre: "Le monde est grand, Rome est unique."

Avec quel ravissement on écoute dans les églises, l'hymne: "**decora lux**" et surtout cette strophe d'une superbe envolée, une des plus belles de la poésie liturgique: "O Rome fortunée! O cité couronnée par le sang glorieux de tes Princes! Sous cette pourpre sanglante, ô Rome, seule, tu surpasses toutes les merveilles du monde." Cette strophe produit une impression indéfinissable quand on l'entend retentir sur le tombeau du Prince des Apôtres, chantée par un Choeur de voix puissantes, lançant aux échos de la coupole géante et des vastes nefs les notes sonores de Palestrina.

Nous avons passé à Rome des journées inoubliables. L'année sainte y amène des pèlerins de toutes nations par centaines de mille. Nous avons rencontré sous le péristyle des grandes basiliques jubilaires des frères de toutes couleurs, et de toutes races, portant au coeur, malgré la différence des costumes et des coutumes la même foi, la même foi morale, la grâce des mêmes sacrements. Nous sentions qu'une parenté profonde nous unissait. Ensemble nous avons prié devant le bois de la crèche à Ste Marie Majeure: dans la cathédrale de Rome et du Pape, à St. Jean de Latran; au lieu du martyr du Prince des Apôtres, à l'église St. Pierre; à la basilique de St. Paul dédiée à l'Apôtre des Gentils et qui dresse la majesté de ses portiques et le ruissellement de ses marbres non loin de l'endroit où l'Apôtre fut décapité. Tous, qu'ils vinssent de l'Orient ou de l'Occident, du Nord ou du Sud, se trouvaient là chez eux. La crèche est à l'origine de leur foi à tous; les basiliques sont leurs maisons de famille; les Saints Apôtres leurs pères communs.

Canonisations.

Cette année jubilaire qui voit accourir à Rome les pèlerins de toutes nations en si grand nombre restera aussi marquée dans l'histoire *de l'Eglise par une importante* et glorieuse série de canonisations et de béatifications. Autour de la chaire de St. Pierre l'Eglise militante envoie ses enfants de tous les continents, de tous les pays, et en même temps la voix du Vicaire de Jésus Christ, sur la terre nous rend plus proches de l'Eglise triomphante en proclamant la sainteté de plusieurs personnages qui vécurent comme nous sur la terre, en déclarant authentiques les miracles obtenus par leur intercession.

Nous avons eu le bonheur d'assister aux cérémonies organisées à l'occasion de quelques-unes de ces canonisations. Quelle délectation pour l'âme chrétienne de voir ce déploiement de solennité et de splendeur! Ces nouveaux saints inscrits au calendrier de l'Eglise, nous les avons priés pour vous et pour toutes les âmes qui nous sont confiées. Puissent-ils du haut du ciel obtenir que Dieu répande sur nous et sur nos chers fidèles ses plus précieuses faveurs.

Nous ne vous avons pas oubliés non plus dans la visite que nous avons faite à plusieurs de ces sanctuaires où Dieu semble mieux disposé à écouter nos prières et à accorder ses grâces avec plus d'abondance. Là nous avons conjuré le Seigneur de vous éclairer de ses lumières, de vous fortifier par sa grâce, de vous communiquer ce feu sacré que vous êtes chargés d'allumer dans tous les coeurs. De tous ces pieux pèlerinages l'âme reçoit une empreinte profonde et salutaire. Elle y puise un nouvel élan vers la sainteté et une compréhen*sion plus parfaite des grandeurs* et des beautés de notre divine religion.

Aux pieds du Souverain Pontife.

Inutile de vous dire que nous avons eu le bonheur de nous prosterner aux pieds du Souverain Pontife, de celui qui est pour nous non seulement le chef du plus grand é*tablissement religieux, la plus hau*te personnalité de la terre, le Pontife choisi de Dieu et imposé à l'Eglise, mais aussi et surtout notre Père bien aimé. Nous lui avons dit que tous nous avons pour lui le plus profond respect et la plus tendre affection, que tous les jours nous demandons à Dieu de lui donner l'Esprit de sagesse et de conseil qui l'aidera à diriger la barque de Pierre au milieu des difficultés de la route.

Nous lui avons affirmé que nous aimons et que nous aimerons toujours le Très Saint Père qui, sur les hauteurs du Vatican, reçoit la lumière du ciel pour nous éclairer et nous diriger, comme nous aimons le Christ qu'il représente, comme nous aimons l'Eglise dont il est le chef. Cette Eglise, nous la savons éternelle, immortelle. Depuis dix neuf siècles, elle résiste à tous les outrages, à toutes les épreuves, à toutes les ingratitudes. On pourra encore la frapper, faire couler son sang, mais on n'arrêtera pas sa marche et *plus on la frappera*, plus il s'échappera d'elle, comme autrefois du rocher d'Horeb, que frap*pait moïse, une source intarissable* et salutaire à laquelle toutes les générations viendront se désaltérer. On l'a dit, il y a déjà longtemps: *Contre ceux qui la calomnient, qui* l'enchainent ou la trahissent, elle a, *depuis vingt siècles, une victoire* et une vengeance: sa vengance est de prier pour eux; sa victoire est de leur survivre."

Et prosterné aux pieds de Notre Très Saint Père, *nous lui avons* demandé, nous avons obtenu sa sainte bénédiction pour nous, pour nos prêtres, pour tous les fidèles de notre cher archidiocèse, et nous lui avons dit que *ni la vie, ni la mort*, ni rien au monde, avec la grâce de Dieu, ne pourra nous séparer de la sainte Eglise romaine, que rien ne pourra jamais nous arracher notre amour, notre piété filiale pour Notre Très Saint Père le Pape et pour le Siège de St. Pierre; car nous savons qu'il est le centre de l'unité catholique et la colonne inébranlable de l'Eglise.

La sixième semaine Sociale

La sixième semaine sociale du Canada vient de se tenir aux Trois-Rivières. Elle a remporté un grand succès. Bénie par le Pape, présidée par Son Excellence le Délégué Apostolique, hautement approuvée et recommandée par *Monseigneur* Cloutier, évêque du diocèse, cette semaine sociale fait espérer les meilleurs fruits. Les maîtres de la semaine ont traité avec compétence les différents aspects de la difficile vertu de justice.

L'ouverture de la semaine sociale s'est faite à la cathédrale par une grand'messe, chantée par le Délégué Apostolique; Mgr Cloutier prononça le sermon. Il commenta ces paroles de l'Evangile: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. "La perfection, voilà le but de tout homme. Les moyens qui y conduisent sont la prière, l'aumône et le jeûne. Les trois obstacles à vaincre sont l'amour des honneurs, l'amour des richesses, l'amour des plaisirs. La vertu qui assurera la victoire, c'est la justice.

L'ouverture des cours, à l'hôtel de ville, se fit par la prière suivie de l'allocution de Son Excellence Elle félicita les semainiers de leur attachement à la personne et à la doctrine du Saint-Siège et démontra l'importance de bien comprendre la vertu de justice si l'on veut que la paix du Christ règne.

Le président général des semaines sociales du Canada, le Père P. Archambault, S.J. justifia le choix du présent sujet en soulignant la multitude d'injustices qui se commettent dans les différentes classes de la société, en signalant les deux causes de ces faiblesses: l'appât du gain et l'ignorance des devoirs professionnels. Le remède, les semaines sociales l'enseignent, "D'où, Mesdames et messieurs, l'importance d'une institution comme les Semaines Sociales, la bienfaisante opportunité de leur tâche. Aux esprits en quête de la vérité, elles ont la noble ambition d'apporter la lumière. Penchées sur les réalités de la vie, sur ces innombrables difficultés qui naissent fatalement des relations des hommes entre eux et constituent ce qu'on est convenu d'appeler le problème social, elle s'efforcent de les éclairer, de les dénouer, de les faire disparaitre, en leur appliquant les normes divinement sages tracées par le Christ lui-même, en ramenant la société aux salubres disciplines de l'Evangile.

M. l'abbé Comtois

M. l'abbé Comtois, principal de l'Ecole Normale des Trois-Rivières avait pour sujet: La justice, en général, qui est une vertu morale qui nous porte à rendre à chacun ce qui lui appartient. La définition *classique est une disposition cons*tante et perpétuelle de la volonté qui nous presse d'accorder à chacun son droit. Il y a trois sortes de droits et par conséquent trois sortes de justices. La justice générale qui cherche le bien commun, la justice distributive qui donne à tous une part du bien social, la justice commutative qui règle les relations des personnes entre elles.

La justice est une vertu très importante à l'homme social et individuel. Nul *ne peut se targuer* de patriotisme ou d'esprit civique s'il n'a pas le sens de la justice. Elle *est nécessaire dans les gouverne*ment, qui doivent gouverner, non pour eux-mêmes, mais pour le peuple, poursuivant toujours le bien commun, distribuant les charges et les faveurs équitablement, sans acception de personne. Elle doit être dans les citoyens, qui doivent se départir de l'esprit d'égoïsme, par lequel on ramène tout à soi, et consentir leur apport au bien social."

Elle est nécessaire à l'homme privé. Il a droit à son honneur, à la vie, aux biens extérieurs qu'il possède. La justice défend l'homicide, elle défend la médisance, la calomnie, la raillerie, l'injure, le faux *témoignage*. La justice défend de prendre le bien d'autrui, et elle oblige dans les contrats à observer l'égalité entre ce que l'on donne et ce que l'on reçoit.

M. Comtois termine par ces paroles: "Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, et tout le reste vous sera donné comme par surcroit."

(Suite à la page 4)

L'Evangile

III. — Le bon grain et l'ivraie
(S. Mt., XIII, 24-30, 36-43.)

Jésus proposa au peuple une autre parabole:

"Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Pendant que ses serviteurs dormaient (1), son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, on aperçut l'ivraie. Alors les serviteurs s'approchant du père de famille:

"—Maître, lui dirent-ils n'est-ce pas un bon grain que vous avez semé dans votre champ? D'où vient donc l'ivraie?"

"—C'est l'ennemi qui a fait cela", répondit-il.

"—Voulez-vous que nous allions l'arracher?"

"—Non, reprit le maître, de peur qu'avec l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment (2). Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson. Et alors, je dirai aux moissonneurs: Ramassez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler. Vous recueillerez ensuite le froment et le mettrez dans mon grenier."

"Expliquez-nous la parabole de l'ivraie dans le champ", lui demandèrent plus tard ses Disciples.

"—Celui qui sème le bon grain, dit Jésus, c'est le Fils de l'Homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les enfants du Royaume. L'ivraie, les fils d'iniquité. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon. La moisson, la fin du monde; et les moissonneurs, les Anges.

"Comme on cueille l'ivraie et qu'elle devient la proie du feu, ainsi en sera-t-il à la fin des temps. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges; ils enlèveront de son Royaume les hommes de scandale, les ouvriers d'iniquité, ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents.

"Alors les Justes resplendiront dans le Royaume de leur Père comme le soleil.

"Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre!

NOTES

(1) Ceux qui ont charge d'âmes, n'ont jamais le droit de s'endormir dans une trompeuse sécurité. Ils sont responsables de tout le mal commis par suite de leur manque de vigilance.

(2) Pour la répression de certains scandales, il faut user d'une prudence extrême. Un zèle indiscret fait souvent plus de mal que de bien.

Pour faire disparaître les taches de fruits

Les taches de fruits de même que celles de bière, de cidre disparaîtront sur les étoffes blanches par un lavage à l'eau et au savon.

Si l'on ne peut employer ce moyen, on peut humecter la tache et brûler un peu de souffre par dessous.

Une eau légèrement acidulée à l'acide sulfurique (dix gouttes pour un verre) décolore les traces laissées sur les étoffes teintes par les fruits rouges; on lave ensuite à l'eau claire.

—:*:—

Destruction des guêpes

Pour préserver les fruits et les raisins contre les guêpes, il suffit d'attacher aux arbres et aux vignes, à l'aide de fil de fer, des flacons à ouverture assez large, que l'on remplit à moitié d'eau miellée. Les guêpes attirées par cet appât pénètrent dans les flacons et sont bientôt toutes exterminées.

Il ne faut pas employer ce moyen si l'on a des ruches, car les abeilles se feraient prendre elles aussi. Dans ce cas on plante quelques pieds d'anis à une certaine distance des treilles et des arbres; les guêpes s'enivrent sur les fleurs de l'anis et respectent les fruits.

Pour éloigner les mouches des appartements

Fermez les volets quand le soleil brille en laissant toutefois une petite lame de jour et établissez un courant d'air dans la pièce. Toutes les mouches s'en vont au dehors. Il ne vous restera qu'à fermer la fenêtre pour les empêcher de rentrer le soir.

La fleur du blé

Tu n'iras pas, fleur bien-aimée,
Paysanne sans art,
Dans une chambre parfumée
Mendier un regard.

Les coupes de marbres et d'agate
Sont pour les bluets bleus
Et pour le pavot écarlate,
Tes voisins paresseux.

Moins orgueilleuse que la rose,
Au pauvre tu souris;
Car de sa sueur il arrose
Le sol où tu fleuris.

C'est lui qui te presse en guirlande
Aves sa rude main,
Et va te porter en offrande
A la croix du chemin.

Si tu n'es ni rose ni belle,
Tu crois en liberté,
Et c'est de ta manne éternelle
Que vit l'humanité.

Tu fleuris dans la plaine blonde
Lorsque juin est en feu,
Achevant ton oeuvre féconde
Sous le regard de Dieu.

Dans ta corolle s'élabore
Le suc puissant du grain;
Le soleil l'achève et le dore,
Nous en ferons du pain!

O fleur laborieuse et chaste,
Salut, ô fleur du blé,
Toi qui t'épanouis sans faste
Dans l'épi barbelé!

Charles REYNAUD.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une belle découverte

Aberdeen, S. D.— M. R. S. McFadden annonce la découverte d'un blé qui serait invulnérable aux attaques de la rouille. Son expérience, sur sa ferme, date de quinze ans et elle a été constatée par les fermes expérimentales des Etats-Unis.

—:*:—

Les deux premiers chars de blé nouveau

Calgary.—Les deux premiers chars de blé nouveau ont été expédiés le 13 août. Ce blé a été récolté à Skiff et il a été expédié aux moulins de Medicine Hat.

—:*:—

Les chemins de fer sont prêts

Saskatoon.— La moisson est déjà commencée. En provision de cette récolte les différents chemins de fer disposent de 2,000 chars pour le tranport du grain.

—:*:—

Le premier paiement du cartel pour la récolte de 1925

Les directeurs du cartel du blé ont déclaré que le premier paiement aux fermiers, sur leur blé, pour l'année qui s'ouvre avec la nouvelle récolte, sera de une piastre par minot, pour le blé No. 1, sur la base de Fort-William et Port-Arthur.

—:*:—

Succès de la campagne du Cartel

Régina.— Le semaine dernière a été très active pour le Cartel de blé. Il s'attend de contrôler au moins 75% des emblavures. Les contrats signés durant la semaine dernière ont été de 231,000 âcres, et la campagne qui vient de finir aura été des plus fructueuse.

—:*:—

Les bienfaits du Cartel

Saskatoon.— Létat financier des fermiers semble en général assez bon. Plusieurs d'entr'eux sont en position de cultiver leurs terres, cette année, sans être obligés d'emprunter.

Cela est dû, paraît-il, au paiement fait par le Cartel de blé. De plus le Cartel verra une des années les plus prospères. M. A. J. McPhail, président de l'agence de la vente, a déclaré que le Cartel contrôlera plus 8,000,000 d'âcres en emblavures.

—:*:—

La coopérative assure la prospérité

Philadelphie. — "Le marché stabilisé des produits de la ferme par les organisations de la coopérative conduira à une plus grande prospérité, le fermier, l'ouvrier et le professionnel " a déclaré U. B. Blalock, gérant général de la Copérative de coton de la Caroline du Nord.

Les pertes causées par la grêle sont considérables

Saskatoon. — L'Association d'assurance de la Saskatchewan contre la grêle déclare que les dommages causés par la grêle sont plus considérables que l'année dernière. Les réclamations dépassent de $200,000 celles de l'année précédente.

—:*:—

Les moissonneurs commencent à arriver

Saskatoon.— M. J. McGrath, surintendant du bureau provincial d'engagement, a déjà placé sur des fermes plus de 300 moissonneurs étrangers. Les prévisions sont des plus encourangeantes: la moisson est abondante, et la rareté des moissonneurs n'est pas à craindre. Il en vient de toutes les parties du Canada.

—:*:—

10,000 moissonneurs

Montréal.— Près de dix mille moissonneurs ont quitté Montréal en route pour l'Ouest canadien. Ce premier contingent est le double de celui qui quitta la province de Québec à pareille époque l'année dernière.

—:*:—

Le beurre canadien

Ottawa. — La production du beurre au Canada n'a cessé d'augmenter depuis quelques années. D'après le bureau des statistiques, il en a été fabriqué 81,000 tonnes en 1924, contre 73,000 en 1923 et 68,000 en 1922. On peut y ajouter une moyenne annuelle de 45,000 tonnes pour le beurre fabriqué dans les fermes et chez les particuliers.

—:*:—

Source de richesse

Toronto.—La moisson du Canada est évaluée cette année à $400,000,000 de plus que celle de l'année dernière. L'an dernier la valeur de la moisson était de $919,730,000 tandis que celle de cette année est de $1,318,664,907. Cet estimé est basé sur les conditions de la récolte au 1er août.

—:*:—

Le blé en Italie

Rome.— Le ministre italien de l'Economie nationale a déclaré que la présente campagne, atteindra 61 millions de quintaux, soit 15 millions de plus qu'en 1924.

—:*:—

Pluies torrentielles en France

Paris. — De terribles tempêtes, accompagnées de chutes de pluies sans précédent, ont causé beaucoup de dégâts dans toute la France. Il y a eu des pluies diluviennes et toutes les récoltes ont commencé à souffrir. A Ruel, aux environs de Paris, les dégâts, en une demi-heure, se sont élevés à plus d'un million. Le service des tramways sur Paris a été interrompu.

Déclaration de l'hon. King

Kitchener, Ont. — "A ceux qui pensent, a dit M. King, que nous ne devrions avoir aucune qualité nationale qui nous soit propre, et que notre qualité propre ne devrait être qu'une qualité impériale, je déclare qu'ils sont dans l'erreur. Parce que le Canada est loyal à lui-même et que les Canadiens sont dévoués aux plus hauts intérêts de leur pays, le titre de citoyen canadien dit encore plus que celui de citoyen impérial."

Ce qu'on pense du Cartel dans l'Est

Ce qu'on pense dans l'Est du Cartel de blé

Les cultivateurs de l'Ouest ont organisé l'année dernière une vaste coopérative pour vendre leur blé et leurs grains. On la connait maintenant sous le nom de *Coopérative canadienne des producteurs de blé* et elle exerce ses activités dans les trois provinces des prairies. Organisée durant l'année 1924, elle a reçu une proportion très importante de la dernière récolte et en a disposé pour le plus grand bénéfice de ses membres.

En juillet, le cartel a distribué, aux cultivateurs de l'ouest, un troisième paiement de 20 sous par boisseau sur le blé no. 1 qu'ils lui avaient confié. Et ce paiement ne sera pas le dernier. Il y en aura un autre après celui-là. Et tout porte à croire que la Coopérative pourra remettre $1.70 au cultivateur pour chaque boisseau de blé qu'elle aura vendu.

La Coopérative est enchantée du résultat obtenu. Elle estime, et les journaux de l'Est avec elle, que les membres qui la composent auront reçu de 20 à 30 sous de plus par boisseau que les cultivateurs qui ont préféré se tenir en dehors du mouvement coopératif. Ce succès de premier ordre est de nature à accélérer le mouvement coopératif dans les trois provinces canadiennes et à les propager avec la vitesse d'un feu de prairies de l'ancien temps.

Pour avoir une idée de la magnitude de cette immense société coopérative canadienne, il faut savoir qu'elle a vendu cette année, 75,000,000 de boisseaux de blé, et que le paiement partiel de vingt sous par boisseau, qui doit être fait avant le 1er août, nécessite la distribution d'une somme de $15,000,000.

Naturellement, les protagonistes du mouvement coopératif sont à l'oeuvre actuellement pour recruter de nouveaux membres, ils espèrent réussir à contrôler, en peu d'années, 80 à 90 pour cent de la récolte entière de l'Ouest canadien. Ils font grand état de la compétence des officiers qu'ils ont choisis pour diriger cette vaste entreprise et de la sagacité que ceux-ci ont déployée durant la saison dernière.

L'Est ne peut que se réjouir d'un tel résltat. Le succès de cette coopérative décharge, en effet, le gouvernement fédéral d'une tâche importante qu'on voulait lui confier. On se rappellera que durant les quatre ou cinq dernières années les cultivateurs de l'Ouest ont tenté à maintes et maintes reprises de confier à l'Etat le soin de vendre leur blé et leurs grains. Et comme l'Etat s'était chargé de cette besogne en temps de guerre, il était en mauvaise posture pour refuser. Pourtant il ne pouvait accéder à ces demandes sans sortir de ses attributions. Devant les échecs répétés qu'ils subirent dans la capitale, ils se mirent eux-mêmes à la besogne et viennent de remporter le succès que l'on sait. C'est d'excellent augure.

C'est aussi une leçon pour l'Ouest et le pays. Le cultivateur des prairies apprendra à se fier plus à lui-même qu'aux autres et surtout aux gouvernements lorsqu'il voudra remédier à des conditions économiques adverses. Il n'a qu'à mettre la main à la hache pour voir tomber des arbres qu'il jugeait invincibles. Qu'il s'attaque avec autant de vigueur au crédit rural et à d'autres problèmes importants afin de remonter plus vivement vers la prospérité. Le reste du pays, pour sa part, admirera ces efforts et tentera de suivre les traces de ces énergiques promoteurs.

(Léo-Paul Desrosiers.)

Hommage de Mgr. Mathieu au Cardinal Bégin

Nous détachons la belle lettre pastorale de S. G. Mgr Mathieu à son retour de Rome, les lignes émues qui disent à la fois la perte que le Canada vient de faire dans la personne du regretté Cardinal Bégin, et la profonde douleur du coeur si bon du vénérable métropolitain de la Saskatchewan.

Vous le savez, S. E. le Cardinal Bégin est mort; il dort en paix sous les dalles de sa chère vieille cathédrale en la compagnie des saints évêques qui l'ont précédé; son âme est montée vers Dieu, précédée du cortège de ses bonnes oeuvres, accompagnée par les prières et par les larmes de tout son peuple.

Jamais homme mieux que ce distingué Cardinal n'a vu se réaliser pour lui cette parole de St. Ambroise": *popularis et grata omnibus bonitas,* c'est la bonté agréable à tous qui rend populaire." Par l'amenité de sa parole, par la facilité de son accueil, par sa bienveillance toute paternelle, il sut attirer tous les coeurs.

Aussi quand Dieu l'a appelé pour le récompenser de son dévouement pastoral et de ses vertus, ce fut dans sa ville épiscopale et dans toute sa province, une immense douleur. On vit se reproduire la scène qu'a dépeinte St. Bernard avec sa riche imagination: *"Commune dammum, communis desolatio,* la perte était pour tous et tous étaient en deuil. "Prêtres et fidèles pouvaient s'écrier que la religion tout entière pleurait avec eux leur Cardinal, leur Pasteur, leur Père : *"Mecum omnis religio plorat."*

Nous avons la douce confiance qu'il est entré déjà dans la gloire de son Maître; car il a toujours été le prêtre, l'évèque selon le coeur de Dieu; il a toujours mené une vie tout entière immolée au service de l'Eglise et des âmes. Mais c'est notre devoir de prier et de faire prier pour lui. Rendu au ciel il ne manquera pas de récompenser cet acte de respectueux attachement.

Nous pouvons aussi le prier. Demandons-lui de nous obtenir de Dieu les qualités qui lui ont permis de faire tant de bien. Qu'il nous obtienne cette suavité qui, en gagnant les coeurs, réussit si bien à convertir les âmes; qu'il nous obtienne un écoulement de cette bonté qui aime à s'immoler pour faire du bien à tous.

La grandeur d'âme de l'archevêque de Québec

Dans le mandement de Mgr P. E. Roy, archevêque de Québec, qui annonçait la nommination de Mgr J. A. Langlois comme administrateur du diocèse, nous relevons le passage suivant où la grande âme du successeur du Cardinal Bégin, se révèle toute entière, forte, résignée, toujours heureuse de faire la volonté divine au milieu de la plus cruelle épreuve.

Nos Très Chers Frères,

Vous n'ignorez pas les tristes conditions de santé et de vie qu'un mal persistant nous a faites depuis quelques années. Les prières les plus ferventes, les soins les plus assidus n'ont pu, jusqu'ici, triompher de ce mal qui nous retient dans une chambre d'hôpital.

C'est dans ces circonstances douloureuses que la divine Providence, par un dessein impénétrable, vient de nous appeler à recueillir la succession de l'un de nos plus grands Evèques, l'Illustrissime et Révérendissime Cardinal Louis-Nazaire Bégin, de très regrettée mémoire, dont nous avons eu l'honneur d'être longtemps le Coadjuteur.

Nous sentant incapable de remplir par nous-même toutes les fonctions inhérentes à la charge d'Archevêque de Québec, nous avons, par des lettres en date du 20 juillet courant, nommé Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titapolis, administrateur du diocèse, en lui déléguant tous les pouvoirs que ce titre comporte."

Puisse la divine Providence exaucer les prières de ses enfants et rendre à l'Eglise-mère du Canada le pasteur héroïque qu'elle réclame!

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La modestie est de rigueur

Winnipeg. — Des pancartes ont été affichées aux portes de la cathédrale de Saint-Boniface demandant aux femmes de se présenter à l'église modestement vêtues. Les tissus transparents, les manches courtes et les collets ouverts sont défendus sous peine de se voir refuser les sacrements. C'est là une croisade en faveur de la modestie.

—:*:—

Mgr Hallé a visité ces missions indiennes

Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-nord vient de terminer en compagnie de l'abbé Perrier, de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Montréal, une tournée pastorale de sept semaines dans les régions sauvages de son Vicariat. Il visita les postes d'Albany et de Attawapiskat desservis par les Pères Oblats. Monseigneur parcourut une grande distance en canot, fit plus de trente portages afin de pouvoir administrer le sacrement de confirmation aux enfants sauvages chrétiens. C'est la deuxième fois que Sa Grandeur visite les missions de la baie James.

—:*:—

Contre les modes indécentes

Providence, R. I.—A moins qu'elles ne soient à l'avenir décemment vêtues, les femmes ne pourront entrer dans les églises catholiques de Providence, a déclaré au cours d'un sermon, Mgr William A. Hickey.

L'évêque a ajouté que les modes actuelles étaient un véritable attentat à la pudeur et a profité de l'occasion pour rappeler les malheurs qui ont fondu sur les nations païennes dont les femmes n'observaient pas assez les lois de la chasteté. Certains costumes de nos jours, ne dégradent pas seulement celles qui les portent, mais exposent encore une foule de gens au péché.

—:*:—

Une lettre Apostolique

Rome. — A l'occasion des fêtes du centenaire du cardinal Lavigerie, qui auront lieu en novembre, le Souverain Pontife publiera une lettre apostolique rappelant la vie et l'oeuvre du cardinal.

Charles-Martial Lavigerie naquit à Bayonne le 31 octobre 1825. Il fut d'abord évêque de Nancy puis archevêque d'Alger. Il rétablit le siège primatial de Carthage et fonda (en 1868) la société des Pères Blancs ou Missionnaires d'Afrique. Il mourut le 26 novembre 1892.

312,000 prêtres dans le monde

Chicago.— Selon des statistiques préparées par la Société du Verbe divin, de Techny Ill., il y aurait environ 312,000 prêtres dans le monde. En Afrique, il n'y a qu'un seul prêtre pour 400 catholiques et 82,600 païens; en Océanie un seul prêtre pour 800 catholiques et 110,000 païens.

Le tricentenaire des Lazaristes

Paris. — Les Lazaristes ou les prêtres de la mission ont célébré le tri-centenaire de leur fondation. Cette société de prêtres fut fondée en 1625 par Saint Vincent de Paul; elle compte actuellement plus de 3000 religieux.

Retour de Mgr Deschamps

Le Havre. — Mgr Deschamps a pris passage sur le paquebot "Melita" de la ligne du Pacifique Canadien. Mgr Deschamps a représenté le diocèse de Montréal aux fêtes de la béatification des martyrs canadiens, à Rome, au mois de juillet.

Le roi d'Angleterre refuse la requête

Londres.— Le roi d'Angleterre a refusé la requête du parlement de l'Ile de Malte qui demandait la reconnaissance officielle de la religion catholique comme celle de l'Ile.

Un message de Malte dit que le président de l'assemblée législative, au cours d'une récente réunion, lut la réponse du gouverneur à la requête des deux Chambres. Le gouvernement anglais, dans sa réponse, dit pour motiver son refus d'insérer dans les Lettres patentes que la religion catholique est la religion officielle de l'Ile, que "l'insertion d'une telle déclaration n'est pas désirable et que, d'ailleurs, elle serait superflue puisque la Législature de Malte a déjà déclaré, par un acte local, que la religion catholique est la religion officielle de l'Ile de Malte et de ses dépendances."

Les reliques de Sainte-Christine à Cleveland

New York. — Le corps de sainte Christine, vierge, offert par le pape à Mgr Schrembs, évêque de Cleveland, en reconnaissance de son aide financière pour la restauration des catacombes romaines, vient d'arriver aux Etats-Unis.

C'est la première fois qu'une relique entière d'un saint vient en Amérique. Sainte Christine, qui conduisait les premiers chrétiens à la prière, à travers les catacombes, y fut d'abord enterrée. Plus tard, ses reliques furent transportées dans un couvent des soeurs Augustines, actuellement disparu.

Mgr Schrembs se propose de conserver le corps de la sainte dans un des caveaux de la Cathédrale de Cleveland.

—:*:—

Mort du curé d'East Angus

Sherbrooke. — Le curé d'East Angus, M. l'abbé J. A. R. Plamondon, est décédé des suites de l'hypertropie du foie qui le minait depuis un an et le tenait spécialement depuis trois jours sur un douloureux lit d'agonie.

—:*:—

Une agonisante guérie à Lourdes

Quinze médecins assemblés à Lourdes le 22 juin, sous la présidence du Dr Marchand, ont contresigné la belle guérison de Mme Julia Venture, de Barcelone. Cette mourante de 46 ans était alitée depuis neuf ans. Les médecins disaient: phtisie au troisième degré. L'alimentation devenait à peu près nulle. La malade prenait à peine un peu de lait. Les crachements de sang se multipliaient. L'état était vraiment squelettique. Des syncopes pénibles, d'où on la faisait revenir à grand'peine, survinrent à toute heure du voyage. On l'hospitalisa à la salle Jeanne d'Arc de l'asile Notre Dame.

C'était une agonisante, qu'on emporta à la Grotte, au matin du 21 juin. On la mit aux piscines un instant après. Soudain, une force mystérieuse l'y soulève, et, sans aide, elle se lève, elle marche, elle demande du pain. Son visage cadavérique a rosi, l'aphonie a disparu, elle parle à voix haute.

Elle arrive au Bureau des constatations. Les médecins l'auscultent; le poumon est sain, la respiration libre. Son certificat de maladie n'apparait pas assez précis. On demande par télégramme des précisions aux médecins traitants de Barcelone. Les précisions arrivent telles que, le 22, 15 docteurs présents à Lourdes, sont d'accord sur ce fait: il y avait grave maladie, il y a aujourd'hui pleine santé. La nature ne fait pas de telles résurrections de tissus.

L'heureuse miraculée joint ses actions de grâces à celles de la foule et à celles des deux miraculées espagnoles de l'année précédente, revenues pleines de reconnaissance aux pieds de la Vierge de Lourdes. —S. I. C.

Le clergé et les modes

"América", la grande revue catholique américaine, publie au sujet des modes indécentes, le vigoureux article suivant:

Ce n'est pas l'office propre du clergé de régler les modes ou de prescrire les patrons d'après lesquels seront faits les habits; et aucun prêtre ne présume imposer ses idées aux couturiers et aux couturières. Mais en qualité de pasteurs des âmes, c'est le droit et même le devoir des directeurs de conscience de faire connaître aux personnes dont ils ont charge, que certaines modes sont absolument indécentes, dégradantes, pour celles qui s'y soumettent, et une source abondante de mal moral pour autrui.

En vérité un habit peut être gracieux, convenable et parfaitement modeste, mais des habits portés par certaines femmes manquent de toutes ces qualifications. Non seulement ils sont de mauvais goût, mais ils sont totalement indécents.

Il est absolument possible que parmi ces jeunes filles il s'en trouve qui ne comprennent point le danger qu'elles courent elles-mêmes et qu'elles font courir aux autres. Mais est-il possible de croire que leurs mères ne voient point le péril? Si cela arrivait, il faudrait admettre qu'elles ne connaissent rien, moins que rien de la nature humaine. Quant à l'excuse" C'EST LA MODE" toute mère catholique peut y répondre en disant qu'elle ne voudrait pas être obligée d'y recourir au tribunal du Tout-Puissant, au terrible jour du Jugement.

Il faut un remède et un prompt remède.

Mais si les femmes Catholiques se refusent à tracer la voie et à commencer cette réforme dans leur propre maison, jamais le remède ne sera appliqué De là un devoir strict de se soumettre aux voeux du Souverain-Pontife, devoir qui incombe d'abord aux mères chrétiennes, mais qui n'exempte pas de ce devoir les institutrices et toutes les personnes qui ont à former la jeunesse: toutes doivent aider de toutes leurs forces à cette réforme urgente. Ce n'est pas à dire que les femmes doivent se vêtir à faire peur ou d'une manière déplaisante, mais il semble que l'habileté de l'âme féminine devrait être capable de trouver des modes qui soient à la fois gracieuses et modestes.

La sixième semaine sociale

(Suite de la 1ère page)

Cablogramme du Pape

"Le Saint-Père faisant des voeux pour le plein succès de la semaine sociale envoie à tous ceux qui sont présents la bénédiction apostolique.

,Cardinal GASPARRI.

Léon-Mercier Gouin

Le Comte de Mun fut un précurseur de l'organisation professionnelle, a dit le conférencier. Après avoir donné une biographie complète du Comte de Mun, M. Gouin retraça l'oeuvre de ce grand ami des ouvriers.Ce qu'il fallait à cette époque et ce qu'il faut encore aujourd'hui, c'est un système social qui s'appuie sur l'intérêt social, et non pas sur l'intérêt individuel: "une organisation du travail qui rapproche les hommes et qui concilie les intérêts. "C'est pourquoi le grand orateur que fut le Comte de Mun a pris part à tous les débats sur les grandes lois sociales. M. Gouin passe en revue l'oeuvre immense des catholiques et le Droit international. Il termine par ces paroles: "En vérité, regardant bien en face nos adversaires, toujours prêts à collaborer avec eux dans la mesure du possible, mais sans jamais nous allier, nous avons le droit et la fierté de dire avec le Comte de Mun que les catholiques n'ont pas été les derniers, mais bien plutôt les premiers à prendre dans ces questions de législation internationale l'initiative la plus large et la plus généreuse."

M. l'abbé Courchesne

La justice et le bien commun, tel est le sujet traité par l'abbé Courchesne.

"Le sens social voilà la thèse opposée à l'individualisme." L'individualisme produisit par réaction le socialisme. Les deux ignorent le pourquoi du bien commun.

Pourquoi vit-on en société, en état, en nation? Pourquoi la vie dans l'Eglise?

Nous vivons en société par ce que nous sommes incapables de nous suffire par nous-mêmes. La division du travail est absolument nécessaire. Nous vivons en Etat parce que nous avons besoin qu'une autorité nous impose le choix de biens particuliers nécessaires à la fin universelle de la société. Nous vivons en nation parce que nous n'arrivons pas au monde aptes à bien accomplir par nous-mêmes le bien commandé par la loi. Il y a la manière de faire le bien. C'est justement le rôle des habitudes héréditaires: imitation, exemple, traditions, usages, histoire, langue, de nous apprendre à faire le bien d'une certaine manière habituelle et avec d'autant plus de facilités. C'est l'avantage de la vie en nation. Nous vivons dans l'Eglise à cause de notre élévation à la vie surnaturelle. Nous avons des devoirs envers les quatre bienfaiteurs de notre vie. Mais nous avons le droit d'attendre de leur puissance les secours qui nous sont nécessaires.

Ces forces qui doivent nous aider, sont les forces morales, les forces matérielles, les forces gouvernementales, la force surnaturelle.

Le conférencier conclut son étude en disant: "La justice générale est difficile et rare, mais elle doit tenter la vertu de tous les hommes de bien. Saint Thomas estime que beaucoup sont vertueux pour soi, qui ne se croient pas obligés de travailler au bien commun."

Autres orateurs

M. Léo Pelland a traité de la justice et du droit positif, et M. J. Barnard, du droit positif canadien.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Université de Saskatoon

Saskatoon. — Mgr Piette, à son retour de l'Ouest s'est déclaré émerveillé des progrès des universités dans l'Ouest. Il a fait une mention spéciale de celle de Saskatoon, où est enseigné le français avec beaucoup de succès et où brille aussi l'enseignement du génie civil.

—:*:—

Nouvelle province religieuse

Quéec. — Les Frères des Ecoles Chrétiennes du district de Québec viennent de fonder une nouvelle province dont le siège sera dans cette ville. Des constructions considérables comprenant un grand et un petit noviciat, un scolasticat et une maison de repos vont commencer bientôt. Leur coût atteindra plus d'un demi-million. Le visiteur de la nouvelle province est le Frère Martial.

—:*:—

Mort d'une nièce de Laurier

Boston, Mass.— Mme Marguerite Côté, d'Auburn, épouse de M. Alphonse-W. Côté, directeur musical et maître de chapelle de l'église St-Louis, est morte à la résidence de son beau frère, M. Philippe Côté, de Lewiston. Elle était née en Canada et était la nièce de Sir Wilfrid Laurier.

Le nombre des élèves des collèges canadiens

Ottawa. — Le nombre total d'élèves inscrits dans les universités et collèges en 1924 était de 52,639, selon le rapport que vient de publier le Bureau Fédéral des statistiques. Le nombre total des collèges, écoles techniques, écoles de Droits, de Pharmacie, universités, où furent donnés des cours en 1924 est de 83.

—:*:—

La visite de bonne entente est remise

Toronto. — La visite des représentants de la province de Québec à Toronto, les 8 et 9 septembre en rapport avec la Bonne Entente, a été remise, les représentants de la province-soeur ne trouvant pas le moment opportun pour venir ici.

—:*:—

Gros déficit postal

Washington. — Un déficit de $37,149,000, pour l'année fiscale de 1925, qui finit le 30 juin dernier a été annoncé par le département des postes américain.

—:*:—

La France pourrait se reconstruire en cinq ans

Williamstown, Mass.—La France espère pouvoir affecter à son oeuvre de reconstruction une partie des sommes provenant de l'Allemagne en application du plan Dawes. "Si nous n'avons pas à verser à nos amis tout l'argent que nous en tirerons", a déclaré M. Robert Masson, l'éminent banquier français, directeur du Crédit Lyonnais à Paris, parlant des problèmes de la paix en France" devant l'Institute of Politics. La reconstruction pourrait être terminée en cinq ans en affectant à cet effet toutes les disponibilités du plan Dawes.

M. Masson a passé en revue les pertes de guerre de la France et les réparations qu'elle a reçues jusqu'ici; il estime à un milliard de dollars la somme dont elle a encore besoin pour la reconstruction matérielle. Les impôts ne peuvent fournir cette somme, et les emprunts à l'intérieur ou à l'extérieur ne sont pas à conseiller. L'espoir réside dans le plan Dawes, et l'Amérique a une certaine responsabilité morale à veiller à son exécution.

Les problèmes d'après-guerre de la France sont constamment perdus de vue à l'étranger; le paiement des réparations a entraîné de sérieuses conséquences pour le change, le budget et un lourd accroissement de la dette publique.

"Les dommages que nous avons subis pendant la guerre ont été estimés comme suit: Pensions et indemnités, 77 milliards de francs, et dommages matériels, 141 milliards; soit au total environ de 14 à 27 milliards de dollars. Il faut y ajouter les intérêts des emprunts pour la reconstruction.

—:*:—

Orlando donne sa démission

Rome. — L'ancien premier ministre Orlando a donné sa démission comme membre de la Chambre des députés.

Dans sa lettre de démission au président de la Chambre, Orlando a dit qu'il donnait sa démission parce qu'il est mécontent de la manière dont les récentes élections municipales ont été faites à Palerme au cours desquelles il dirigeait l'opposition.

—:*:—

Les buffalos s'en retournent

Edmonton, Alta. — La plus grande partie du troupeau de buffalos expédiés récemment du parc national Wainwright à la réserve Wood Bison dans l'extrême-nord, rebrousse chemin pour s'en retourner. D'après les trappeurs arrivés dans cette ville, les animaux se frayent un chemin dans les bois du nord et franchissent tous les obstacles. On a vu un grand nombre de ces animaux dans le voisinage de Fort Chipewyan. plus de 1,600 buffalos ont été expédiés dans le nord par chemin de fer.

Après quarante ans

Saskatoon. — Arthur Fournier, de Montréal et Gustave Fournier se sont rencontrés la semaine dernière en cette ville. Ces deux frères ne s'étaient pas vus depuis quarante ans.

Les Anglais se méfient de la fusion de nos chemins de fer

Londres. — Le chroniqueur financier du journal hebdomadaire "Truth" dit ce qui suit du rapport du Sénat canadien sur la fusion du National Canadien et du Pacifique Canadien:

"Si on lit entre les lignes, on se demande si le projet n'est pas partiellement destiné à sortir le gouvernement canadien du problème de la nationalisation. Il serait intéressant de connaître les vues des directeurs du Pacifique Canadien sur le projet et les actionnaires n'appuieront probablement pas le projet à moins qu'un intérêt de dix pour cent sur leur argent soit garanti.

C'est l'intérêt qu'ils retirent actuellement et il est facile de comprendre pourquoi les actionnaires ne se contenteront pas de moins, quand même ce serait pour aider au gouvernement à se sortir du trou.

"Quant à l'intérêt, les anciens porteurs d'actions préférentielles et ordinaires du Grand Tronc et les actionnaires actuels du Grand Tronc Pacifique aimeraient à savoir quel dividende en cas de fusion leur sera garanti. Même si on leur garantit huit pour cent, ils subiront une perte annuelle de deux pour cent et d'après la manière dont le gouvernement a traité les actionnaires du Grand Tronc dans le passé, ils préféreraient dix pour cent du Pacifique Canadien que huit pour cent du gouvernement."

Le chroniqueur financier du *Truth* ajoute ce qui suit: "Il semble qu'un des effets de la consolidation des deux chemins de fer comme on l'a suggéré, sera de rendre confus, du moins obscur ce à quoi ces porteurs d'obligations sont intéressés. Je crois que le gouvernement ne devrait pas accepter cette recommandation du comité du Sénat avant qu'un règlement entier et satisfaisant ait été conclu sur les questions dont nous avons tant entendu parler depuis que le gouvernement en refusant d'accorder une augmentation adéquate des taux, obligea le Grand Tronc à jeter l'éponge, alors qu'un capital de 37 millions de livres sterling fut englouti."

—:*:—

Les mendiants se plaignent que leurs affaires diminuent

Chicago. — Les mendiants de Chicago reçoivent de 5 à plus de $11 par jour et ils se plaignent de ce que les affaires vont mal à cause de la concurrence.

Ces statistiques viennent d'être publiées par M. R. H. Freund qui a fait une enquête pour l'administration du service social de l'université de Chicago.

Dans certains cas les recettes s'élevaient jusqu'à $20. par jour. M. Freund a surveillé dix mendiants de Chicago pendant 47 minutes et les a vus recevoir 420 offrandes. Il a calculé la moyenne, et trouvé qu'ils recevaient $2.42 de l'heure. Pour une journée de huit heures il a calculé que ce groupe recevait $11.46 chacun.

Quarante-trois mendiants interrogés ont indiqué une moyenne de $219 à $284 par jour pour le groupe. Toutefois "les vieux routiers" ont manifesté leur indignation de ce que les mendiants des autres villes avaient l'audace d'envahir leur territoire et affirmé que les "affaires" allaient mal à cause de la trop grande concurrence. Il y a deux ans ont-ils dit, les recettes étaient beaucoup plus importantes.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

NICOLET. — S. G. Mgr Auneau, vicaire apostolique du Shiré, a inauguré le noviciat des Pères de la Compagnie de Marie à Nicolet. S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, a dit ensuite la messe. Mgr Auneau a prononcé une allocution.

TROIS-RIVIERES. — Un violent ouragan s'est abattu sur la paroisse de St-Casimir. Le clocher de l'église a été renversé et un grand nombre de maisons ont été partiellement détruites.

SAINT-ESPRIT, Qué. — Un acte héroïque vient d'être accompli par le jeune Luc Vézina âgé de dix-sept ans, qui a sauvé la vie à ses deux frères, Jean et Gérard, âgés respectivement de huit et dix ans. Les enfants jouaient sur un radeau et tombèrent soudain à l'eau. Le jeune homme, attiré par les cris d'autres enfants, se rendit sur les lieux et plongea. Il ramena d'abord Gérard sur le rivage, puis Jean qui enfonçait pour la troisième fois. Mais à ce moment les forces du jeune homme l'abandonnèrent et il disparut sous l'eau. Son corps a été retrouvé une demi-heure plus tard.

BREST. — Comme résultat du naufrage d'un charbonnier destiné à Brest et venant de Cardiff, pays de Galles, onze personnes manquent à l'appel. Les détails sont incomplets.

LOWELL, Mass. — Environ 500 hommes et jeunes gens assistaient au deuxième conventum conjoint des Anciens Elèves des Frères Maristes de Lowell, Lawrence et Manchester qui eut lieu au Juniorat des Frères, à Tynghboro.

LONDRES.—A la réunion de la société de l'aide aux convertis, les trois officiants étaient des anciens ministres convertis au catholicisme. Le R. P. Knox, autrefois ministre anglican, prêcha en cette circonstance.

GENEVE.—La Ligue des Nations vient de lancer le projet d'un bureau de censure mondial des vues animées. Son but est de protéger le bien-être spirituel et moral de l'enfance.

STAR CITY, Sask. — M. Allan McFadden, maire de Star City, un des résidents les plus connus dans le nord de la province est mort à l'hôpital Minto, Melfort. Il était âgé de cinquante huit ans.

LA GRANDE RAFLE DE DON-BOSCO

TIRAGE BIENTOT

M. l'abbé Philippon fait savoir que cette râfle des plus extraordinaires, commencée il y a un an, se terminera sous peu par le tirage des cinq prix promis.

Nombre de personnes ont reçu des billets de râfle par la poste. Si elles veulent avoir la chance de gagner des prix, elles doivent payer aussitôt ces billets et en retourner les talons signés et adressés lisiblement.

On peut se procurer de nouveaux billets de râfle à l'adresse suivante: L'ABBE G. PHILIPPON, Directeur, Refuge Don-Bosco, Casier 134, Québec.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

La convention régionale de St-Hubert

(Suite)

Monsieur Victor Lefebvre, président du Comité de Whitewood, démontre à son tour, de la façon la plus péremptoire, le besoin absolu d'un journal, organe de nos Associations Nationales, et par suite, pour tout Franco-canadien qui veut avoir le droit de se flatter de bien comprendre et de bien faire les choses, le devoir strict de soutenir le *Patriote de l'Ouest,* dans son oeuvre d'apostolat auprès de la race française et de la religion catholique dans la province de la Saskatchewan.

Appel en faveur du Patriote

"Il n'existe pas, dit-il, une seule Association ou organisation d'une certaine envergure, qui n'ait pas son organe officiel. L'A.C.F.C. a tout aussi grand besoin d'un organe comme lien entre tous ses membres. Les Papes, les Evêques, nous invitent à soutenir l'oeuvre capitale de la Presse Catholique. Or, pour ce qui nous concerne, le *Patriote,* mieux que n'importe quel autre journal des provinces voisines, est disposé à prendre la défense de nos droits et se trouve en mesure de le faire efficacement. C'est d'ailleurs le seul journal de ce genre dans la Province, nous n'avons pas le choix. C'est notre journal. Et puis, après tout, qui pourrait prouver qu'il est moins intéressant ou plus imparfait que les autres journaux étrangers? Et, à supposer qu'il lui manque quelque chose, n'est-ce pas peut-être notre faute? au lieu de soutenir les journaux des autres provinces, c'est-à-dire de faire appel à des armes venues de l'étranger, pourquoi ne pas soutenir de notre argent le journal qui seul est désigné et certainement qualifié pour alimenter et faire croitre, dans notre province, la vie française et catholique? Ce qui nous manque, n'est-ce pas surtout le véritable esprit de solidarité, la conviction que notre vie et notre progrès dépendent de nos propres oeuvres catholiques et françaises".

A la suite de ce plaidoyer si éloquent, et qui a reçu pour éloge d'avoir été trouvé trop court, les Secrétaires-trésoriers des divers Comités paroissiaux organisés sont invités par l'assemblée à se faire, chacun dans son milieu respectif, les propagandistes du Patriote de l'Ouest, à recruter le plus grand nombre possible de nouveaux abonnés, et à se charger de faire parvenir à l'administration du Patriote les sommes recueillies pour abonnement, tant anciens que nouveaux.

Pour aujourd'hui, si dans l'assemblée certains Congressistes non encore abonnés, se décident à entrer dans le mouvement, ils sont priés de s'adresser à M. F. Dunand de St-Hubert.

Vieilles chansons

Et puis, voici que la gaieté française est invitée à reprendre ses droits. L'assemblée s'en donne alors à coeur joie, dans le chant des airs bien connus : "Marie ton gas quand tu voudras, ta fille quand tu pourras", et de "Marianne s'en va t-au moulin". Cette dernière chanson surtout semble avoir gagné la sympathie de l'assemblée.

Après une séance qui venait de durer près de deux heures, nous avions bien droit à quelques instants de répit. Le programme portait d'ailleurs à l'article suivant : Récréation. — "A l'extérieur, jeux divers, amusements pour grands et petits, etc."—.

Quelques piastres ayant été collectées pour offrir des prix raisonnables aux divers concours de jeux, voici que sur la verte pelouse, aux abords de la Salle, la foule s'empresse à se livrer à différents ébats. Nous nous en étions promis pour au moins une heure. Mais un autre en avait décidé autrement. Catherine avait-elle réussi à tirer plus que sa part de la couverte, et le Ciel courroucé avait-il voulu en tirer vengeance? C'est peu probable, car il parait bien que même dans les jeux, la consigne de parler français avait été bien gardée. En tout cas, ce qui est très certain ,c'est que, au bout d'une demi heure à peine, une large et épaisse couverte noire se trouvait déployée devant le soleil, et la pluie commence à tomber, assez dense pour nous obliger à réintégrer la tente. Une fois de retour à la salle des séances, nous faisons contre mauvaise fortune bon coeur, et pour toute vengeance, nous reprenons tout simplement et de suite les travaux sérieux de la Convention.

Art. I, de la 2e partie. — "Droits de la langue française dans nos écoles, et devoirs des parents au sein de la famille."—

Discours de M. Thibault

C'est Monsieur François Thibault, instituteur à Dumas, qui semblait être tout naturellement désigné pour traiter un semblable sujet. Le choix avait été des plus heureux. Son discours, prononcé d'une voix bien timbrée, avec une grande chaleur d'exécution et dans des termes frappants de justesse et d'émotion, produisit sur l'assemblée la plus profonde impression. Aussi fût-il coupé de nombreuses acclamations.

Les véritables droits de la langue française: voilà ce qu'un trop grand nombre de Franco-Canadiens ignorent presque totalement: et plusieurs de ceux qui étaient présents à notre convention ont déclaré ensuite qu'ils avaient été très surpris d'entendre la fière déclaration de M. Thibault lorsqu'il commença par citer cette parole de Sir John-A. MacDonald: "Que le Canada soit un pays conquis ou cédé, nous avons une Constitution dans laquelle il est dit que tous les sujets britanniques sont absolument sur le même pied d'égalité, ayant des droits égaux de langue, de religion, de propriété et de personne." Pourquoi ne jouirions nous pas des mêmes privilèges et des mêmes droits auourd'hui? La Constitution est la même. Est-ce par ce que nous sommes plus nombreux? trois millions au lieu de 60,000?

Puisque notre langue a des droits, nous avons donc le devoir de tout faire pour en user et pour les conserver. Pour cela il y a deux moyens principaux: l'union des familles franco-canadiennes et la coopération de ces familles avec l'école. A la maison, créer une mentalité française parmi les enfants. Que les parents surveillent leur propre langage et celui de leurs enfants; qu'ils ne leur laissent lire que de bons journaux français. Faisons-les entrer dans nos associations catholiques franco-canadiennes, et enfin coopérons avec les instituteurs pour les aider dans leur tâche, au lieu de les contrecarrer dans leur influence, par la critique ou par l'indifférence."

De larges extraits di discours très intéressant de M. François Thibault ont été reproduits dans le Patriote du 5 août 1925.

Le Président explique ensuite le texte même de la loi des écoles au point de vue de nos droits par rapport à l'enseignement du français et de la religion. Puisque ces droits sont réels et clairement reconnus par une loi, c'est un devoir sacré pour les Commissaires Franco-canadiens de veiller à ce que jamais rien de ce que la loi permet ne soit sacrifié dans nos écoles bilingues et catholiques.

Discours de M. Range

Le dernier article inscrit au programme se lisait: "Nos différentes associations nationales dans la province". — M. Adrien Range, Secrétaire du Comité Paroissial de Dumas avait bien voulu accepter de présenter cet important sujet.

Il le fit dans un discours d'une belle envolée littéraire, qui a tenu l'assemblée du commencement jusqu'à la fin, sous le charme le plus délicieux, a soulevé son admiration et même souvent son enthousiasme. Comme plat de dessert, nous n'aurions pu, certes rien désirer de mieux réussi et de plus succulent.

Aussi sur la proposition de Messieurs Henri Sirot, de Dumas, et Maurice Boutin de St-Hubert, l'assemblée s'empresse de manifester sa haute appréciation en votant, à l'unanimité, l'envoi au Chef du Secrétariat de l'A.C.F.C., du beau travail de M. Range, exprimant le désir et l'espoir qu'au moins de très larges extraits en soient reproduits dans les colonnes du *Patriote de l'Ouest.* Dans la conviction que notre voeu sera exaucé, nous nous dispenserons donc de faire ici, de ce discours, tout autre commentaire ou résumé qui pourrait être de nature à en affaiblir l'effet.

Discussion

A l'issue des discours officiels, la discussion est ouverte pour toutes demandes de renseignements, sur les sujets traités, sur les questions intéressant l'Association, et enfin pour les desiderata ou résolutions de l'assemblée.

Diverses questions sont alors posées par M. F. Dunand et le Rév. Père Granger, particulièrement sur l'interprétation de la loi des écoles. La Convention semble prendre un intérêt marqué aux droits de la langue et de la religion. Il s'en suit une discussion des plus amicale, en même temps que fort intéressante, parce que très instructive. Le président tranche toutes les questions avec sa compétence et sa bonne humeur habituelle.

Chacun des travaux sérieux de cette deuxième séance avait été suivi du chant national respectif des trois divers groupements de langue française qui composaient l'assemblée. Les Belges ont enlevé leur "Brabanconne, les Français leur "Marseillaise", et tout le monde, "O Canada, terre de nos aïeux".

Enfin, pour montrer notre parfaite loyauté, à Sa Majesté, le Roi d'Angleterre, et lui marquer notre reconnaissance de ce qu'il n'a pas craint, lui, d'apprendre à fond, et n'a pas honte, à l'occasion, de parler à la perfection notre chère et belle langue française, le président se permet de céder, pour une fois à Catherine, un tout petit quart de pouce de la couverte, en entonnant lui-même, en anglais, le "God Save the King", qu'il invite l'assemblée à achever avec lui.

Par là était épuisé le programme sérieux de notre première convention régionale.

Le beau soleil ayant recommencé à luire, les jeux interrompus par la pluie de l'après-midi, reprennent de plus belle. Et jusqu'à l'heure du souper, et même bien au-delà, ce fut de toutes parts, une explosion nouvelle de gaieté et d'entrain.

Donc, à la fois fort sérieuse et fort gaie, c'est-à-dire bien française, avait été du commencement à la fin, cette inoubliable journée.

Le moyen de se faire respecter

Les conséquences, nous en sommes persuadés, en ont été très heureuses et considérables, non seulement parmi nos Franco-canadiens, mais même parmi les gens de notre région qui ne sont ni de notre langue, ni de notre religion. Il parait bien, en effet, que dans certains milieux on a été passablement intrigué, pour ne pas dire effarouché tout d'abord de cette manifestation de vie française, et de nos forces françaises. On a même parlé de préparation à la guerre. Mais les nombreux témoins des études et discours de notre Convention ayant pu affirmer et répandre autour d'eux qu'il ne s'agissait nullement d'attaque, mais tout simplement de notre union pour la défense de nos droits reconnus par la Constitution et par les lois existantes, peu à peu, l'émoi se dissipe, les esprits se remettent au point, et il semble même qu'au lieu de nous en vouloir, on a plutôt des tendances à nous admirer. Une fois de plus la preuve en serait faite: *"Soyons unis et montrons-nous forts, et nous n'en serons que mieux respectés".*

QUEBEC.—Interrogé à propos des élections, le premier ministre a répondu ainsi: "Je ne sais rien. Tout le monde semble avoir décidé qu'il y aurait des élections, mais je suis certain que j'ignore tout à ce sujet."

BREST. — Le navire-marchand Sainte-Marie, s'est enfoncé après avoir frappé un rocher. Le capitaine et dix membres de l'équipage ont péri.

PROVIDENCE. — L'évêque de Providence vient de promulguer un règlement défendant aux femmes de se présenter aux églises dans des costumes indécents.

BOSTON, Mass.— Quarante-cinq chevaux ont été brûlés à mort dans un incendie qui ravagea le vieux hangar des chars, rue Saratoga, Boston, causant des dommages pour $40,000. Cette construction, qui date du temps des chars à chevaux, était utilisée comme étable par Edward J. McHugh & Sons, entrepreneurs.

Les flammes ont menacé de se propager à plusieurs maisons de rapport voisines, et quinze familles se sont enfuies dans la rue. La cause de l'incendie n'est pas déterminée.

ROCKWOOD, Cal.—Une tornade a fait des dommages pour près de $175,000 dans un village de l'Impérial Valley. Presque tous les édifices ont été déplacés de leurs bases. Cinq personnes ont été blessées légèrement.

AMIENS.—Onze personnes ont été tuées et 160 blessées lors de l'incendie d'un train à la station d'Amiens.

Le train allait à une vitesse de 80 milles à l'heure, lorsque le mécanicien appliquant soudainement les freins, les réservoirs à gaz éclatèrent, et le train prit feu, avec le résultat déjà connu d'un grand nombre de tués et blessés.

AMSTERDAM.— Quatre personnes ont été tuées et une centaine d'autres ont été blessées au cours d'une tempête qui a éprouvé le village de Boreule, dans l'est de la Hollande, près des frontières allemandes. Le village est un amas de ruines. Les deux églises sont démolies et pas une maison n'a échappé au désastre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Bryan laisse une fortune de $860,500

Miami, Floride.— Par testament écrit de sa propre main quelques jours avant de se rendre à Dayton pour témoigner au procès Scopes, M. William Jennings Bryan lègue à sa famille, à quelques amis et à diverses oeuvres d'un caractère religieux une fortune s'élevant à $860,500.

Le testament débute par ces mots: "Au nom de Dieu, adieu!"

A la mémoire de T. Botrel

Profondément patriote et amoureux fervent de sa Bretagne natale, Théodore Botrel a chanté les clochers et les landes, les falaises et les genêts de la vieille Armorique; il a chanté la fille aux coiffes de dentelles de Paimpol et de Pont Aven, les marins et les pêcheurs de Roscoff ou d'Audierne; il a exalté la piété, l'obéissance au devoir, l'attachement aux vieilles traditions et le dévouement à la patrie. Toute sa vie il a combattu pour la bonne chanson qu'il a fait applaudir, comme interprète (il chantait en costume breton) en France, dans l'Europe entière, et même au Canada, où, avec sa femme, également artiste de talent, il avait fait des tournées.

Pendant la guerre il chanta pour les poilus, sur le front, et à ce titre, reçut la Croix de guerre française.

C'était un chrétien convaincu et un chansonnier émérite, qui jamais ne fit de concessions aux bas instincts du public et qui, néanmoins, sut le charmer et lui plaire.

Il disparait au moment où le "jazz-band" est roi, et où la muse de la chanson française se trémousse sur un air crapuleux de java.

Mais longtemps encore bien des gens chanteront avec une douce émotion les couplets attendris de la Paimpolaise ou de Lilas Blanc, la Marche des Alliés sous l'Arc de Triomphe ou Mon Biniou.

Tout le Canada français pleure la perte de cet ami de notre pays qu'il affectionnait particulièrement, et qu'il avait tenu à revoir avant de mourir pour le charmer une fois de plus.

Gravelbourg, août 1925, L.P.

Six millions par jour pour s'embellir

Chicago.— Il ressort d'un rapport présenté à la convention des "spécialistes en beauté" qui siège à Chicago que les Américaines dépensent six millions par jour pour s'embellir.

Faut-il qu'elles en aient de la laideur exposée au soleil !

Enfants emportés par la vague

Boulogne, France. — Les cadavres de 13 petits enfants de 9 à 14 ans qu'une vague a emportés au large, sur la plage d'Hardelot, quelques milles au sud d'ici, ont été recouvrés et déposés dans une petite chapelle près de la plage. Les efforts héroïques de quatre prêtres ont sauvé dix autres enfants qui allaient subir le même sort que les premiers. Tous ces petits faisaient partie d'une colonie de vacances. Ils venaient des villes du nord de la France. Cinq manquent encore à l'appel. A mesure que les sauveteurs retrouvent les petits cadavres, des automobiles les transportent immédiatement à la chapelle où un catafalque est érigé.

—:*:—

Cacher ses pattes de devant

Les bras maigres ne sont pas un ornement; les gros bras gras n'ont rien de sympathique; les bras moyens sont d'un art... médiocre. Conclusion pratique : il vaut mieux, si on veut briller en beauté, cacher même ses pattes de devant.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC.— L'hon. P. C. Larkin, le haut commissaire canadien à Londres est arrivé à Québec. Il a apporté l'ancien écusson des rois de France que le comté de Hastings vient de remettre à la ville de Québec et un message de bonne volonté au maire de la part des citadins de Hastings.

MONTREAL.—Le Premier Ministre Ferguson, d'Ontario, est d'opinion que l'Angleterre va investir ses capitaux dans les entreprises canadiennes et qu'elle va accroitre son émigration au Canada. "Chaque homme d'affaires anglais que j'ai rencontré a manifesté le plus vif intérêt aux choses du Dominion," a-t-il dit à son passage à Montréal.

LONDRES.— Les soviètes russes ont trouvé un nouveau moyen de triompher de leurs ennemis. Ils emplissent des tubes de germes morbides qu'ils tâchent d'inoculer à leurs opposants. La maladie choisie est celle du sommeil.

DETROIT.—La plus grande locomotive de chemin de fer vient d'être terminée aux célèbres usines de Ford. Elle pèse 372 tonnes; elle a une force de cinq mille chevaux-vapeurs; sa plus grande vitesse est de trente-cinq milles à l'heure; elle est mue par l'électricité; sa longueur est de 117 pieds.

Une mère comme on en voit peu, heureusement!

La nature se trompe quelquefois.

En faisant de Mme Bourrin une mère, elle avait commis une impardonnable méprise.

Mme Bourrin n'était prédestinée à la mission maternelle ni par ses goûts, ni par une préparation patiente, ni par aucune disposition de l'esprit.

Certes Mme Bourrin était une charmante petite personne à qui ne manquait pas le sens de ce qui se porte ou de ce qui se fait de mieux en fait de toilette, mais, dans la petite cervelle qu'elle confinait dans l'étroit logement sis derrière son front exigu, il manquait une case importante, celle de la maternité.

Et pourtant la nature, marâtre pour quelques infortunés petits enfants, lui avait décerné un bébé.

Comme elle aimait passionnément tout ce qui était nouveau, elle s'était réjouie pendant quelque temps de cet événement qui avait fait envie à quelques-unes de ses amies, désespérées de n'avoir pas d'enfant.

Elle en avait conçu une grande fierté et s'était attribué tant d'importance que, pendant trois mois, elle avait essayé de prendre son rôle au sérieux.

Elle dévorait sa petite Jacqueline de baisers, la réveillait vingt fois chaque nuit pour la regarder, lui offrir à boire, jouer avec elle, ou tout simplement pour lui prouver qu'elle était pleine de sollicitude à son égard et qu'elle ne l'oubliait pas.

Pendant le jour, elle l'habillait et la déshabillait cent fois, la traitait comme une gentille poupée, lui donnait mille surnoms aussi originaux les uns que les autres: mon chou, mon canard, mon poulet, mon trésor, mon lapin; elle lui chatouillait le menton pour essayer de la faire rire et comme Jacqueline s'obstinait à supposer qu'en cette conjoncture elle devait pleurer, Mme Bourrin se fâcha et délaissa totalement son ingrate fille pour revenir à des occupations plus agréables.

Elle oublia de lui donner à boire, retourna à ses habitudes, à sa passion pour les courses dans les magasins.

L'enfant pâtit beaucoup de ces nouvelles dispositions de sa mère, mais, en somme, elle ne pleura pas plus que lorsqu'elle était comblée de prévenances, de petits noms et de chatouillements.

Il y a des enfants qui, nés sous de bonnes étoiles, sont tombés chez des parents *qui savent les élever* rationnellement, leur fournir *ce qu'il leur faut et les laisser en paix.*

Jacqueline avait à sa naissance, tiré un mauvais numéro. Si elle avait pu s'élever toute seule, pousser spontanément, comme une plante, *c'eut été parfait, mais à trois mois, on ne peut pas, aussi débrouillard* que l'on soit, sauter de son berceau *quand on a soif, aller ouvrir un placard et choisir*, parmi les fioles qui y sont étiquetées, celle qui *contient le bon lolo nourrissant.*

Sur mille enfants prodiges, il *n'en est pas un qui, à cet âge, ne* prendrait au hasard la bouteille de vin blanc ou celle d'eau de Javel.

Bourrin, plus pondéré *que* sa femme, se voyait obligé de rappeler constamment à la jeune mère qu'elle avait un enfant, qu'il serait peut-être bon de le lever, de le laver, de le faire boire.

—Il m'embête ton gosse, répliquait-elle, il pousse trop lentement, il va sur ses quatre mois et il faut encore que je m'occupe de lui comme s'il venait de naître, il n'a aucune espèce de précocité.

Bourrin cessa ses recommandations en se disant: "après tout il y a une grâce d'état qui fait que les jeunes mamans savent mieux ce qu'il faut à leur enfant que le papa. Si Jacqueline pleure tout le temps, c'est que sa mère a été *obsédée par* la vue d'un saule pleureur en l'attendant.

Un jour M. et Mme Bourrin *décidèrent qu'ils iraient déjeuner à la* campagne et qu'ils emporteraient Jacqueline pour lui faire prendre l'air.

Ils arrivèrent à la gare juste au moment du départ du train, encombrèrent les filets et la banquette de leurs paquets.

A leur arrivée à Meudon, M. Bourrin s'enquit:

—Tu as le poulet, le pâté de veau, les oeufs durs, les bouteilles de vin?

Ils choisirent dans le bois un endroit délicieux, s'installèrent, déjeunèrent tranquillement et tout à coup Mme Bourrin s'écria:

—Qu'as-tu fait de Jacqueline ? Est-ce que tu l'as laissée à la maison?

—Mais non, c'est toi qui l'avais sur les bras quand nous sommes montés dans le compartiment.

Il y eut une scène, chacun cherchant à rejeter sur l'autre les responsabilités.

Finalement, M. Bourrin dit:

—Il faut la retrouver cette enfant.

Et ils revinrent sur leurs pas, inspectant les sentiers où ils avaient passé, cherchant vainement à se rappeler où ils avaient pu laisser Jacqueline.

Or ils l'avaient oubliée sur le filet du compartiment, préoccupés seulement à la descente, de n'y pas laisser de victuailles.

M. Bourrin après deux jours d'enquête, retrouva Jacqueline au bureau des objets perdus de la Compagnie des chemins de fer de l'Etat.

Quand il la rapporta, sa femme éprouva une telle joie qu'elle éclata en sanglots et en amers reproches.

—Tu n'as décidément pas la tête à toi, mon pauvre mari, dit-elle. Hein que serait-il arrivé si, au lieu d'oublier Jacqueline dans le train, tu l'avais oubliée dans la forêt de Meudon et que je ne me sois aperçue qu'au bout de quinze jours ou d'un mois de sa disparition?

Et elle ajouta avec un haussement d'épaules:

—Tu l'aurais retrouvée dans un bel état, la fille. MONTENAILLES

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Sénateur Janelle est décédé à Manchester, N. H.

Manchester. — L'hon. Sénateur Omer A. Janelle, un des citoyens franco-américains de Manchester les mieux connus, est décédé à l'hôpital Notre-Dame, après une maladie de trois semaines.

—:*:—

Troisième année de la présidence de Coolidge

Swampscott. — M. Calvin Coolidge, a commencé sa troisième année comme président des Etats-Unis. Il y a deux ans, le 3 août au matin il a été assermenté par son père dans la maison des Coolidge à Plymouth, Vermont, quelques heures après la mort de M. Warren G. Harding.

—:*:—

La grève des mineurs en septembre

Atlantic City, N.-J. — Le comité exécutif de l'union des mineurs a autorisé ses représentants qui font partie du sous-comité d'ordonner *la grève le premier septembre. Comme on ne s'attend à aucun* changement d'ici la fin de l'entente qui existe actuellement avec les compagnies, il est peu probable que les délégués des mineurs se réunissent d'ici cette date.

—:*:—

La situation s'aggrave

Atlantic City.— Les mineurs de charbon mou se joindront tout probablement aux mineurs en grève de l'anthracite. C'est là l'union qui se fera si le gouvernement ne réussit pas à détourner ou à abréger la suspension du travail des mines du charbon dur, en attendant le règlement des difficultés qui vont amener la grève générale le 1er septembre.

—:*:—

12 députés anglais à Québec

Montréal.— Une délégation de l'Association Parlementaire de l'Empire, comprenant douze députés de la Chambre des Communes d'Angleterre, est arrivée à Québec à bord du "Megantic", de la ligne White Star. Elle est accompagnée par M. C.-K. Howard, agent-général du tourisme du Chemin de fer National du Canada.

—:*:—

La Grèce exige réparation

Paris. — Des troupes grecques sont actuellement en route pour la frontière gréco-bulgare. Le gouvernement grec a pris cette mesure à la suite de la nouvelle annonçant l'assassinat de M. Nicolaïdes, citoyen grec demeurant à Stanimaka, en Bulgarie. On dit aussi que des Bulgares terrorisent les Grecs le long de la frontière.

La nouvelle est arrivée d'Athènes que le gouvernement grec songe à la possibilité de saisir des villes bulgares situées sur la frontière à titre de représailles en rapport avec le meurtre de M. Nicolaides, à moins que le gouvernement bulgare n'offre des réparations convenables.

—:*:—

Attachement indéfectible à la France

La Pointe-à-Pitre.— Un meeting vient d'avoir lieu à La Pointe-à-Pitre pour protester contre toute idée de cession de la Guadeloupe et des autres possessions françaises aux Antilles, aux Etats-Unis en payement des dettes de guerre. L'élite de la population a affirmé son attachement indéfectible à la France.

100,000 visiteurs klanistes à Washington

Washington. — Remplis de satisfaction à la suite de leur heureuse "konvention nationale", où ils ont dénoncé comme ennemis de l'ordre, les catholiques, les Juifs et les scientistes, les membres du Ku Klux Klan projettent maintenant d'en faire un événement annuel, et ont officieusement choisi New-York comme la ville où se réuniront les Klanistes en 1926.

Cette convention avait rassemblé dans la capitale au-delà de 100,000 visiteurs klanistes.

Un chef du Klan non identifié a adressé la foule et pour le bénéfice de ceux qui ne sont pas initiés a expliqué la mission du Klan comme étant une "protection protestante". Nous ne haïssons pas les catholiques, ni les Juifs", dit-il, "mais les catholiques veulent contrôler la politique du pays, et les Juifs veulent contrôler l'argent, et nous protestants, nous devons avoir une organisation."

—:*:—

Le Japon et l'armée

Tokio. — Une augmentation de 15 millions de yen a été demandée pour l'armée dans les prochaines prévisions budgétaires. Cependant cette somme ne servira pas au renforcement de l'armée, mais à l'augmentation de la solde des officiers inférieurs, aux réparages des casernes, et à l'éducation plus complète des soldats.

—:*:—

Les conditions auxquelles la grève générale a été évitée

Londres. — D'après les arrangements conclus, les mineurs resteront au travail au même salaire qu'auparavant et travailleront dans les puits le même nombre d'heure par jour. Le gouvernement accordera son aide financier aux patrons jusqu'au premier mai 1926. L'entente est que dans un mois où les salaires seront payés au minimum, l'Echiquier comblera le déficit. Si dans un mois, la moyenne des profits d'un district dans lequel la subvention est payable dépasse quinze deniers par tonne, l'excédent servira à réduire le montant de la subvention.

On fera une enquête complète dans la période qui s'écoulera du 10 août au 1er mai 1926, les salaires seront payés sur la base de ceux de 1924. On ne sait pas encore au juste le montant total des subventions qui grèveront le Trésor; ceci dépendra tout d'abord des affaires. On estime que le pays devra payer environ 10,000,000 de livres sterling.

L'an dernier, 60 p.c. du charbon miné en Grande-Bretagne le fut à perte, et on dit maintenant que la situation est pire cette année. Les exportations qui avaient été en 1923 de 78,000,000 de tonnes sont tombées à 49,000,000 de tonnes pour les six mois se terminant le 30 juin. On a fermé une quantité de mines qui ne payaient plus.

—:*:—

Washington rejette l'offre de la Belgique

Washington.— La Commission américaine des dettes interalliées a trouvé inacceptable la proposition de la Belgique pour le remboursement de la dette belge de $480,000,000. Certains fonctionnaires ont déclaré que cela n'est guère surprenant, parce qu'une première offre n'est généralement qu'une base de négociations. La situation était la même lors de la première offre britannique, ce qui n'a guère empêché les négociations de se terminer bientôt par une entente.

—:*:—

M. l'abbé Normandeau à Carillon

Montréal.— Plus de huit cents excursionnistes ont pris part le 3 août au voyage à Carillon, organisé par la paroisse St-Joseph de Montréal, sous la direction de M. l'abbé Perras, curé, et de M. l'abbé Marsan, vicaire.

Au nombre des orateurs se trouvait M. l'abbé J. A. Normandeau, missionnaire-colonisateur pour le Manitoba.

M. Normandeau rapprocha du fait héroïque de Dollard, les luttes que soutiennent dans l'Ouest les descendants de ses compagnons d'armes.

Témoins journaliers depuis 25 ans, nous l'avons été dans le Manitoba, d'une résistance qui sera bientôt victorieuse, pour la revendication de droits scolaires imprescriptibles... **Jusqu'au bout** est la devise de l'Association d'éducation des Canadiens-français du Manitoba. Plus loin encore, sur les rives de la Saskatchewan et en Alberta, nos frères répètent les "Gesta Dei per Francos" en conservant la foi catholique et la langue française, en les défendant contre les attaques non moins dangereuses des Iroquois modernes dont les principales armes sont l'anglicisation, l'américanisme et l'assimilation.

En face de ce monument, de ces faits historiques, prenons la résolution de tenir jusqu'au bout et de résister à ces ennemis communs ligués contre nous, contre notre foi, *contre notre langue*, contre nos traditions qui sont l'âme de notre race et que nous ne devons pas laisser périr, encore moins, la tuer par notre lâcheté, par notre indifférence, par notre manque de patriotisme.

La Semaine Liturgique

DU 23 AU 29 AOUT

23, Dim.	V.	XII Dim. après le Pentecôte, Sd., 2e Or. de S. Philip. Vêpres du suivant, mém. du Dim. et de S. Phil.
24, Lun.	R.	S. Barthélémy, Apôtre, double de 2e classe.
25, Mar.	B. †	S. Louis, roi, Sd.
26, Mer.	R. †	S. Zéphyrin, pape et martyr, S.
27, Jeu.	B.	S. Joseph Calas, confesseur, D.
28, Ven.	B.	S. Augustin, évêque et Docteur de l'Eglise, D.
29, Sam.	R.	Décollation de S. Jean Baptiste, Dm.

........Abréviations:—B. Blanc, R. rouge, V. vert, Vt. violet, † on peut dire messe basse de requiem.—D, double; Dm, double majeur; Sd, semi double; S. simple.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEBRET, Sask.

Quelle belle fête nous avons eue ici samedi dernier et quel bien elle est destinée à faire

Tous le savent, on veut élever ici un monument à un de nos chers missionnaires, à celui que tous aimaient à appeler "le bon Père Hugonard" Quelques-uns de ses anciens amis et admirateurs ont organisé une fête à laquelle plus de deux mille sauvages sont venus prendre part, montrant ainsi qu'ils avaient la mémoire du coeur et qu'ils se rappelaient le bien que leur avait fait, l'affection dont les avait entourés le saint Père Hugonard.

Visiteurs distingués

Jamais notre beau village n'a reçu un aussi grand nombre de distingués visiteurs. Nous avons remarqué S.H. le lieutenant-gouverneur. Mgr Mathieu, notre cher archevêque; Mgr Harding, évêque anglican; Mgr Marois, grand vicaire de Régina; les honorables Gardner et Uhrich, ministres du gouvernement, les honorables juges Mackay et Rimmer, M. MacPherson, député de Régina, M. Graham, surintendant général des sauvages, et un grand nombre d'autres personnages distingués, catholiques et protestants, tous admirateurs sincères des incontestables qualités d'un prêtre qui n a vécu que pour Dieu en travaillant au salut des âmes qui ont coûté le sang d'un Dieu.

Tous désirent qu'un monument soit élevé en l'honneur du Rév. Père Hugonard en face de la superbe école indienne qu'il a fondée, qu'il a dirigée pendant de longues années, dans laquelle, par une vie de sacrifices, il a montré au monde ce que peut faire un grand coeur rempli de l'amour de Dieu et de ses frères.

Discours

Au diner, Mgr Mathieu a dit quel suave plaisir il goûtait en regardant ceux qui l'entouraient, en voyant ces convives de différentes races, de différentes croyances religieuses, réunis ensemble afin de proclamer leur admiration pour un véritable apôtre et un grand citoyen. Quel bonheur, a-t-il dit, si tous ceux qui habitent notre chère province, pouvaient comprendre et admettre qu'on peut appartenir à différentes nationalités, parler différentes langues, avoir différentes croyances religieuses et malgré cela qu'on peut s'entendre pour travailler la main dans la main au développement et à la prospérité d'un pays dont l'amour doit être dans tous les coeurs.

S. H. le lieutenant-gouverneur, Mgr Harding et M. Graham ont fait l'éloge de ces héros qui quittèrent leur beau pays pour venir ici mener une vie de sacrifices pour des gens qu'ils ne connaissaient pas, mais qu'ils aimaient tendrement dans le Christ.

Représentations et concert

Durant l'après-midi, sur les bords du beau lac, nous avons pu jouir de superbes démonstrations qui nous rappelaient l'arrivée de Champlain à Québec, celle de la Verendrye dans l'Ouest, celle du Rév. Père Dandurand à Lebret. Ceux qui y ont pris part avaient été évidemment bien dressés par des admirateurs sincères de nos distingués compatriotes, car ils ont joué leurs rôles parfaitement bien et ils ont été chaleureusement acclamés.

Durant la soirée, il y eut un très joli concert. Tous ceux qui y ont pris part, méritaient les applaudissements qui ne leur ont pas manqué.

L'hon. juge Mackay, les hon. MM. Gardner et Uhrich, M. McPherson et M. le Docteur Seymour, ont fait de vrais beaux discours. Comme c'était agréable d'entendre ces laïes, dont trois protestants, parler avec chaleur de notre chère Eglise catholique qui sait mettre dans le coeur de ses prêtres le feu sacré de l'apostolat, dans le coeur de ses religieuses l'amour de l'infidèle, du pauvre, du miséreux

Il y avait à Lebret, à part les sauvages, entre quatre à cinq mille visiteurs. Nous espérons que bientôt ils reviendront voir le monument qu'on va ériger pour commémorer la mémoire d'un homme qu'on a admiré, d'un prêtre qu'on a vénéré, d'un religieux qui a fait honneur à la communauté des Oblats dont il était membre et à notre chère Eglise dont il était l'enfant le plus dévoué.

TISDALE ET DISTRICT,

—Le 11 août a eu lieu dans l'église de l'Immaculée de Tisdale le mariage de M. Fortuné Forseille de cette paroisse avec Mlle Marie Vienneau de McKague. Les nouveaux mariés comptent ici de nombreux amis, qui se sont empressés de leur témoigner leur sympathie en assistant à la messe de mariage, le matin à huit heures. Nous ajoutons nos meilleurs voeux à ceux de leurs amis.

—Mlle Jeanne Rioux qui, depuis dix mois, est garde malade à l'hôpital des Soeurs de la Sagesse à Castor (Alta) est revenue passer ses vacances chez ses parents à Tisdale.

—Le Rév. Père Jan, O.M.I., directeur des écoles, est de passage à Tisdale d'où il rayonnera dans les centres français environnants.

—Le Rév. Père Despins qui vient de terminer ses études à Rome au scolasticat des Prêtres de Ste-Marie est arrivé à Tisdale. Il desservira provisoirement les missions du Rév. P. Lecomte, actuellement en France, puis il visitera dans l'Alberta sa famille qu'il n'a pas revue depuis sept ans.

—Plusieurs familles hongroises catholiques se sont établies dans le district de Tisdale attirées par sa fertilité. Espérons que de bonnes familles canadiennes-françaises ne tarderont pas à imiter leur exemple.

BONNE MADONE, Sask.

Le bon journal.—Dimanche dernier nous avions le bonheur de posséder parmi nous M. l'abbé Arès. L'instruction qu'il nous a donnée sur le bon journal lui a attiré après la messe plusieurs abonnements nouveaux et le recouvrement de quelques abonnements arriérés.

Les Franco-Canadiens de Bonne Madone se sont toujours fait un devoir de prêcher d'exemple en s'abonnant au "Patriote de l'Ouest". Quelques-uns s'étant négligés se sont mis en règle et plusieurs autres, attendent la récolte pour payer leur contribution.

Après un trop court séjour parmi nous, M. l'abbé Arès a pris, mercredi dernier, le train pour Duck-Lake.

BIGGAR, Sask.

Biggar et ses missions vont maintenant pouvoir être desservis avec plus de facilité et à la grande joie de tous les catholiques, par l'arrivée de deux nouveaux prêtres, assistants de M. le curé Drapeau ; MM. les abbés J.-Arsène Aubin de Berthierville, Qué , et J.-R. Ouimet, de Montréal.

M. le curé et ces deux prêtres desserviront Biggar et les missions comme suit: tous les dimanches, messe à Biggar. Le 1er dimanche de chaque mois: à Arlee et à Ruthilda; le 2e, à Herschell et à Cochery; le 3e, à Loverna et à Mariok; le 4e, à Dodsland et à Cluny. Dans ces divers endroits, la messe aura lieu à 10 h. 30.

—L'abbé Ls. de G. Belleau, qui était vicaire ici, depuis quelques mois, a été nommé à la cure de Batoche. Son dévouement, son initiative nous assurent d'avance de son succès.

—Notre hôpital voit l'affluence de ses malades grandir chaque jour. Avec le travail intelligent et désintéressé, de nos bonnes religieuses, il ne saurait en être autrement. Madame Tanney, de Régina, garde-malade, à l'emploi du gouvernement, en visite officielle, assurait la directrice que "l'hôpital de Biggar était un des mieux tenus et des plus beaux du genre."

—M. l'abbé Mondou, aumônier des Soeurs Grises de l'Hotel-Dieu de Nicolet, a prêché la retraite des religieuses de l'hôpital. Il a été rejoint ici, par M. le chanoine Mélançon, curé de Drummondville, Qué., et par M. l'abbé Pèlerin, professeur au Séminaire de Nicolet.

—M. le Dr Kennedy, médecin en chef de l'hôpital est revenu d'une promenade de quelques semaines dans l'Ontario.

—M. le curé et M. l'abbé Aubin ont passé quelques jours à Dodsland, où l'on a commencé la construction d'une église qui sera finie vers la fin d'octobre.

GRAVELBOURG, Sask.

L'exposition de Gravelbourg a été cette année un véritable succès. Une grande foule a assisté pendant les deux jours aux différentes courses, jeux de balle au camp et autres amusements.

—Le Cercle des Dames du Foyer avait à Gravelbourg, le 11 du mois, une convention très importante.

Un programme était tracé pour la journée.

Diner au collège, souper au couvent et grande séance au collège, le soir.

Les organisateurs de la séance furent Mmes Georges Hébert, Guy Gravel et Mlle Valéda Lemoyne.

—Mme Philippe Soucy remercie tous les paroissiens de Gravelbourg qui ont montré de la sympathie à la mort de sa petite fille.

—Nous regrettons tous la mort de M. Sébastien Dubois, l'un des premiers habitants de Gravelbourg décédé, lundi le 11. L'enterrement a eu lieu le 14 à dix heures 30

Nous offrons à la famille nos meilleures sympathies.

—Les paroissiens de Gravelbourg attendent M. le Curé Maillard à la fin de la semaine.

—M. Louis Lussier, ainsi que M. Ernest Cadieux sont partis pour Prince-Albert cette semaine.

—Plusieurs prêtres des paroisses étrangères furent de passage à Gravelbourg cette semaine.

—M. Louis Martel, maire de Gravelbourg, est de retour parmi nous après un voyage dans la province de Québec.

—Mlles Marguerite Piché, Aline Lafrance et Blanche Forcier, de Gravelbourg, ont été engagées comme institutrices au Couvent Jésus-Marie de cette paroisse pour l'année scolaire de 1925-26.

Nous souhaitons la bienvenue à Mlles Thérèse et Charlotte Cadoret de Sorel, nièces de Mme Joseph Amyot, en visite dans notre paroisse.

—Le mercredi matin, 12 août à 10 h., en l'église paroissiale de Gravelbourg, on eu lieu les obsèques de M. Sébastien Dubois, décédé lundi en sa demeure, rue principale, après quelques mois de maladie. Il était âgé de 56 ans, et il habitait l'Ouest Canadien depuis 1899, s'étant d'abord établi sur une ferme à Fannystelle, Man., puis, en 1909, il vint se fixer à Gravelbourg, à cette époque un petit village en voie de développement. Il était originaire et natif de Bécancourt, Qué. M. Sébastien Dubois laisse le souvenir d'un homme de bien, d'un excellent citoyen, et toute sa vie durant, il a donné l'exemple d'une stricte probité et honnêteté, et des plus hautes vertus civiques. Il avait conquis l'estime et la confiance de ses concitoyens. Son décès met en deuil son épouse, née Delphine Beauchesne, une fille adoptive, Henriette, Madame Antoine Soucy, de cette ville; deux frères, MM. Johnny Dubois, de Manseau, Qué., et Alphonse Dubois, de Drummondville, Qué; quatre soeurs, Mme Bouvette (Albina) de Ste-Angèle, Qué; Roy (Emeline), de Bécancourt, Qué; A. Morrissette (Lucilda), de Franklin, E.-U.; et Soeur Dubois, de la communauté des Soeurs Grises de Nicolet, Qué. L'église était remplie de parents et d'amis venus rendre au défunt un dernier hommage. M. l'abbé L. Leclaire, vicaire, a fait la levée du corps et chanté le service, assisté de MM. les abbés Bodin de Laflèche, Sask., et Paulhus, de Ponteix, Sask., comme diacre et sous-diacre.

La chorale a exécuté la messe des Morts de Perosi; Mlle Valéda LeMoine tenait l'orgue..

Les porteurs étaient MM. Oscar Beauchesne, Jeffrey Piché, Philippe Soucy, Hector Pinsonnault, Anédée Piché, Alfred Beauchesne.

Conduisaient le deuil: Mmes Sébastien Dubois et Antoine Soucy ; le docteur A. Soucy, et ses fils, Marcel et Louis, etc.

La famille a reçu un grand nombre d'offrandes de fleurs, messes, bouquets spirituels, messages et lettres de sympathie.

CRYSTAL SPRINGS, Sask.

Le 11 août nous avons eu la visite de MM. les abbés C. Arès et J. L. Bernard. Tout en travaillant au recrutement du "Patriote, ces Messieurs n'ont pu s'empêcher d'admirer la belle grande vallée de Crystal Springs et la récolte qui promet beaucoup.

MM. Elz. Vien Marius Bernard et Alfred Turgeon ont spécialement demandé des nouveaux colons, afin de fortifier cette mission qui ne demande qu'à vivre et à se développer tant au point de vue national que religieux.

Merci à nos visiteurs; revenez.

WHITE STAR, Sask.

Les élèves de l'école de White Star sont en vacances pour deux semaines. L'institutrice de l'école, Mlle Adam passera ces deux semaines dans sa famille à Hudson Bay Jct.

—Le conseil a payé le montant de $18.35 à R. B. Mitchell, gardien de fourrière, montant que devra rembourser M. G. Leroux.

—La taxe municipale pour l'année courante sera 11 du 1000.

—Les réparages du grattoir au service de la municipalité seront à l'avenir au compte général des chemins. Les petits grattoirs, les pelles et les autres outils, soit pour les réparages ou soit pour achat, seront payés par la division qui en fera usage ou qui les exigera.

—En cas où le pont de White Star ne serait pas arrangé par le département de la voirie, l'échevin Chamayou est autorisé à faire les réparations nécessaires.

—La prochaine assemblée du conseil se tiendra le 5 septembre, à 10.30 hrs à Prince-Albert.

CANTAL, Sask.

—M. Emile Nadeau de Québec était de passage parmi nous la semaine dernière. Il visite l'ouest canadien pour la première fois et paraît enchanté de son voyage.

—M. et Mme Fladager de Moose Jaw sont en visite chez M. Fleurie.

—M. et Mme Arthur Laurent firent baptiser leur troisième enfant qui porte le nom de Marie Léliane. La marraine et le parrain de l'enfant sont Mlle Rose Alma Laurent et M. Léo Beauvais.

—Nous offrons nos sympathies à notre digne curé qui eût la douleur de perdre sa mère chérie.

Après une longue maladie, Mme Lennox rendit son âme au Seigneur dans la nuit du 27 juillet. Elle laisse pour la pleurer deux fils et une fille. La défunte était âgée de 63 ans. A la famille affligée, nous offrons nos sympathies.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.— Le prochain candidat conservateur dans le district de Saskatoon sera M. F. R. MacMillan, ancien maire de cette ville. Plusieurs candidats furent proposés, mais tous se retirèrent en faveur de M. F. R. MacMillan.

Saskatoon. Le nombre total des licences d'autos dans la Saskatchewan s'élève à 76,000. Il y a un excédent de 4,000 autos sur l'année dernière.

Chaplin, Sask. Dix bâtisses dans la ville de Chaplin, Sask, ont été réduites en cendres. Les pertes atteignent $200,000. Heureusement, la pluie abondante aida les pompiers volontaires à circonscrire le feu.

SASKATOON. L'exposition de fleurs se tient actuellement à l'Arena. Elle fut ouverte hier et durera trois jours, les 18, 19 et 20 août. Les différents prix alloués aux vainqueurs seront de $100., $50., $25. Les juges seront J. Watson, de Régina et M. Taylor d'Edmonton.

SASKATOON. Une centaine de professeurs des provinces maritimes, de Québec et de l'Ontario ont visité Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Kénora et Fort William.

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 27 —

L'infirmière qui avait tout entendu lui dit:

"Si vous vous étiez appuyée sur l'opinion des créatures, vous seriez bien désillusionnée aujourd'hui!

—L'opinion des créatures ! ah ! heureusement le bon Dieu m'a toujours fait la grâce d'y être absolument indifférente. Ecoutez une petite histoire qui a achevé de me montrer ce qu'elle vaut:

"Quelques jours après ma prise d'habit, j'allais chez notre Mère. Une soeur converse qui s'y trouvait dit en m'apercevant: "Ma Mère, vous avez reçu là une novice qui vous fait honneur. A-t-elle bonne mine! J'espère qu'elle suivra longtemps la règle!" J'étais toute contente du compliment, quand une autre soeur du voile blanc, arrivant à son tour, dit: "Mais, ma pauvre petite soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, que vous avez l'air fatigué! Vous avez une mine qui fait trembler; si cela continue vous ne suivrez pas longtemps la règle! ..." Je n'avais pourtant que seize ans; mais cette petite anecdote me donna une expérience telle, que depuis je ne comptai plus pour rien l'opinion si variable des créatures.

—On dit que vous n'avez jamais beaucoup souffert?"

Souriant alors, et montrant un verre contenant une potion d'un rouge éclatant:

"Voyez-vous ce petit verre, dit-elle, on le croirait plein d'une liqueur délicieuse; en réalité, je ne prends rien de plus amer. Eh bien, c'est l'image de ma vie: aux yeux des autres, elle a toujours revêtu les plus riantes couleurs; il leur a semblé que je buvais une liqueur exquise; et c'était de l'amertume! Je dis, de l'amertume, et pourtant ma vie n'a pas été amère, car j'ai su faire ma joie et ma douceur de toute amertume.

—Vous souffrez beaucoup en ce moment, n'est-ce pas?

—Oui, mais je l'ai tant désiré!"

"Que nous avons de peine de vous voir tant souffrir, et de penser que peut-être vous souffrirez davantage encore", lui disaient les novices.

—Oh! ne vous affligez pas pour moi, j'en suis venue à ne plus pouvoir souffrir, parce que toute souffrance m'est douce. D'ailleurs, vous avez bien tort de penser à ce qui peut arriver de douloureux dans l'avenir, c'est comme se mêler de créer! Nous qui courons dans la voie de l'amour, il ne faut jamais nous tourmenter de rien. Si je ne souffrais pas de minute en minute, il me serait impossible de garder la patience; mais je ne vois que le moment présent, j'oublie le passé et je me garde bien d'envisager l'avenir. Si on se décourage, si parfois on désespère, c'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir. Cependant, priez pour moi; souvent, lorsque je supplie le Ciel de venir à mon secours, c'est alors que je suis le plus délaissée!

—Comment faites-vous pour ne pas vous décourager dans ces délaissements?

—Je me tourne vers le bon Dieu, vers tous les saints, et je les remercie quand même; je crois qu'ils veulent voir jusqu'où je pousserai mon espérance... Mais ce n'est pas en vain que la parole de Job est entrée dans mon coeur : "Quand même Dieu me tuerait, j'espérerais encore en lui!" Je l'avoue, j'ai été longtemps avant de m'établir à ce degré d'abandon ; maintenant j'y suis, le Seigneur m'a prise et m'a posée là!"

"Mon coeur est plein de la volonté de Jésus, disait-elle encore ; aussi, quand on verse quelque chose par-dessus, cela ne pénètre pas jusqu'au fond; c'est un rien qui glisse facilement, comme l'huile sur la surface d'une eau limpide. Ah! si mon âme n'était pas remplie d'avance, s'il fallait qu'elle le fût par les sentiments de joie ou de tristesse qui se succèdent si vite, ce serait un flot de douleur bien amer! mais ces alternatives ne font qu'effleurer mon âme; aussi je reste toujours dans une paix profonde que rien ne peut troubler."

Pourtant son âme était enveloppée d'épaisses ténèbres: ses tentations contre la foi, toujours vaincues et toujours renaissantes, étaient là pour lui enlever tout sentiment de bonheur à la pensée de sa mort prochaine.

"Si je n'avais pas l'épreuve qu'il est impossible de comprendre, disait-elle, je crois que je mourrais de joie à la pensée de quitter bientôt cette terre."

Le divin Maître voulait, par cette épreuve, achever de la purifier et lui permettre, non plus seulement de marcher à pas rapides, mais de voler dans sa petite voie de confiance et d'abandon. Ses paroles le prouvent à chaque instant:

"Je ne désire pas plus mourir que vivre; si le Seigneur m'offrait de choisir, je ne choisirais rien; je ne veux que ce qu'il veut; c'est ce qui fait que j'aime!

"Je n'ai nullement peur des derniers combats ni des souffrances de la maladie, si grandes soient-elles. Le bon Dieu m'a toujours secourue: il m'a aidée et conduite par la main dès ma plus tendre enfance... je compte sur lui. La souffrance pourra atteindre les limites extrêmes, mais je suis sûre qu'il ne m'abandonnera jamais."

Une telle confiance devait exciter la fureur du démon qui, aux derniers moments, met en oeuvre toutes ses ruses infernales pour essayer de semer le désespoir dans les coeurs.

"Hier soir, disait-elle à Mère Agnès de Jésus, je fus prise d'une véritable angoisse et mes ténèbres augmentèrent. Je ne sais quelle voix maudite me disait: "Es-tu sûre d'être aimée de Dieu? Est-il venu te le dire? Ce n'est pas l'opinion de quelques créatures qui te justifiera devant lui."

"Il y avait longtemps que je souffrais de ces pensées lorsqu'on vint m'apporter votre billet vraiment providentiel. Vous me rappeliez, ma Mère, tous les privilèges de Jésus sur mon âme; et, comme si mon angoisse vous eût été révélée, vous me disiez que j'étais grandement chérie de Dieu, et à la veille de recevoir de sa main la couronne éternelle. Déjà le calme et la joie renaissaient dans mon coeur. Cependant je me dis encore: "C'est l'affection de ma petite Mère pour moi qui lui fait écrire ces paroles." Immédiatement alors je fus inspirée de prendre le saint Evangile, et, l'ouvrant au hasard, mes yeux tombèrent sur ce passage que je n'avais jamais remarqué: "Celui que Dieu a envoyé dit les mêmes choses que Dieu, parce qu'il ne lui a pas communiqué son esprit avec mesure."

"Je m'endormis ensuite tout à fait consolée. C'est vous, ma Mère, que le bon Dieu a envoyée pour moi, et je dois vous croire, puisque vous dites les mêmes choses que Dieu."

Dans le courant du mois d'août, elle resta plusieurs jours comme hors d'elle-même, nous conjurant de faire prier pour elle. Jamais nous ne l'avions vue ainsi. Dans cet état d'angoisse inexprimable, nous l'entendions répéter:

"Oh! comme il faut prier pour les agonisants! si l'on savait!"

Une nuit, elle supplia l'infirmière de jeter de l'eau bénite sur son lit, disant:

"Le démon est autour de moi; je ne le vois pas, mais je le sens.... il me tourmente, il me tient comme avec une main de fer pour m'empêcher de prendre le plus léger soulagement; il augmente mes maux afin que je me désespère... Et je ne puis pas prier Je puis seulement regarder la sainte Vierge et dire: Jésus! combien elle est nécessaire la prière des Complies: "Procul recedant somnia, et noctium phantasmata! Délivrez-nous des fantômes de la nuit."

"J'éprouve quelque chose de mystérieux, je ne souffre pas pour moi, mais pour une autre âme.... et le démon ne veut pas."

L'infirmière, vivement impressionnée, alluma un cierge bénit et l'esprit de ténèbres s'enfuit pour ne plus revenir. Cependant notre petite soeur resta jusqu'à la fin dans de douloureuses angoisses.

Un jour, tandis qu'elle regardait le ciel, on lui fit cette réflexion:

"Bientôt vous habiterez au delà du ciel bleu; aussi avec quel amour vous le contemplez!"

Elle se contenta de sourire et dit ensuite à Mère Agnès de Jésus:

"Ma Mère, nos soeurs ne savent pas ma souffrance! En regardant le firmament d'azur, je ne pensais qu'à trouver joli ce ciel matériel; l'autre m'est de plus en plus fermé.... J'ai d'abord été affligée de la réflexion que l'on m'a faite, puis une voix intérieure m'a répondu : "Oui, tu regardais le ciel par amour. Puisque ton âme est entièrement livrée à l'amour, toutes tes actions, même les plus indifférentes sont marquées de ce cachet divin." A l'instant j'ai été consolée."

En dépit des ténèbres qui l'enveloppaient toute entière, de temps en temps, le Geôlier divin entr'ouvrait la porte de son obscure prison; c'était alors un transport d'abandon, de confiance et d'amour.

Se promenant un jour au jardin, soutenue par une de ses soeurs, elle s'arrêta devant le tableau charmant d'une petite poule blanche tenant abritée sous ses ailes sa gracieuse famille. Bientôt ses yeux se remplirent de larmes, et, se tournant vers sa chère conductrice, elle lui dit: "Je ne puis rester davantage, rentrons vite..."

Et, dans sa cellule, elle pleura longtemps sans pouvoir articuler une seule parole. Enfin, regardant sa soeur avec une expression toute céleste, elle ajouta:

"Je pensais à Notre-Seigneur, à l'aimable comparaison qu'il a prise pour nous faire croire à sa tendresse. Toute ma vie, c'est cela qu'il a fait pour moi: il m'a entièrement cachée sous ses ailes! Je ne puis rendre ce qui s'est passé dans mon coeur. Ah le bon Dieu fait bien de se voiler à mes regards, de me montrer rarement et comme "à travers les barreaux" les effets de sa miséricorde; je sens que je ne pourrais en supporter la douceur."

Le 5 juin 1897, nous commençâmes une fervente neuvaine à Notre-Dame des Victoires, ne pouvant nous résigner à perdre ce trésor de vertus. Nous espérions, qu'une fois encore, la très sainte Vierge relèverait par un miracle la petite fleur de son amour. Mais elle nous fit la même réponse que le bienheureux martyr Théophane, et nous dûmes accepter la perspective amère d'une prochaine séparation.

Au commencement de juillet, son état devint très grave, et on la descendit enfin à l'infirmerie.

Voyant sa cellule vide, et sachant qu'elle n'y remonterait jamais, Mère Agnès de Jésus lui dit:

"Quand vous ne serez plus avec nous, quelle peine j'aurai en regardant cette cellule

—Pour vous consoler, ma petite Mère, vous penserez que je suis bien heureuse là-haut, et qu'une grande partie de mon bonheur, je l'ai acquis dans cette petite cellule; car, ajouta-t-elle en levant vers le ciel son beau regard profond, j'y ai beaucoup souffert; j'aurais été heureuse d'y mourir."

En entrant à l'infirmerie, les yeux de Thérèse se tournèrent d'abord vers la Vierge miraculeuse que nous y avions installée. Il serait impossible de traduire l'expression de ce regard: "Que voyez-vous?" lui dit sa soeur Marie, — celle-là même qui, dans son enfance, fut témoin de son extase et lui servit aussi de mère. — Elle répondit:

"Jamais elle ne m'a paru si belle! .... mais aujourd'hui c'est la statue; autrefois, vous savez bien que ce n'était pas la statue...."

Souvent depuis, l'angélique enfant fut consolée de la même manère. Un soir elle s'écria :

"Que je l'aime la Vierge Marie! Si j'avais été prêtre, que j'aurais bien parlé d'elle! On la montre inabordable. il faudrait la montrer imitable. Elle est plus mère que reine! J'ai entendu dire que son éclat éclipse tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu! que cela est étrange! Une mère qui fait disparaitre la gloire de ses enfants! Moi, je pense tout le contraire; je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus... La Vierge Marie! comme il me semble que sa vie était simple!"

Et, continuant son discours, elle nous fit une peinture si suave, si délicieuse de l'intérieur de la sainte Famille, que nous en restâmes dans l'admiration.

Une épreuve bien sensible l'attendait. Depuis le 16 août jusqu'au 30 septembre, jour bienheureux de sa communion éternelle, à cause de vomissements qui se produisaient sans cesse, il ne lui fut plus possible de recevoir la sainte Eucharistie. Le Pain des Anges! qui donc l'avait plus aimé que ce séraphin de la terre? Combien de fois, même en plein hiver de cette dernière année, après ses nuits de cruelles souffrances, la courageuse enfant se leva dès le matin, pour se rendre à la Table sainte ! Elle ne croyait jamais acheter trop cher le bonheur de s'unir à son Dieu.

Avant d'être privée de cette nourriture céleste, Notre-Seigneur la visita souvent sur son lit de douleur. La communion du 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, fut particulièrement touchante. Pendant la nuit, elle composa le couplet suivant qui devait être chanté avant la communion:

Toi qui connais ma petitesse
extrême,
Tu ne crains pas de t'abaisser
vers moi!
Viens en mon coeur, ô Sacrement que j'aime;
Viens en mon coeur... il aspire
vers toi.
Je veux Seigneur, que ta bonté
me laisse
Mourir d'amour après cette
faveur;
Jésus! entends le cri de ma
tendresse,
Viens en mon coeur!

Le matin, au passage du Saint Sacrement, le pavé de nos cloîtres disparaissait sous les fleurs des champs et les roses effeuillées. Un jeune prêtre, devant célébrer, ce jour-là même, sa première Messe dans notre chapelle, porta le Viatique sacré à notre douce malade, Et soeur Marie de l'Eucharistie, dont la voix mélodieuse avait des vibrations célestes, chanta selon son désir:

Mourir d'amour, c'est un bien
doux martyre,
Et c'est celui que je voudrais
souffrir.
O Chérubins! accordez votre
lyre...
Car, je le sens, mon exil va
finir...
. . . .
Divin Jésus, réalise mon rêve
Mourir d'amour!

Quelques jours après, la petite victime de Jésus se trouva plus mal; et, le 30 juillet, elle reçut l'Extrême-Onction. Toute radieuse elle disait alors:

"La porte de ma sombre prison est entr'ouverte, je suis dans la joie, surtout depuis que notre Père Supérieur m'a assuré que mon âme ressemble aujourd'hui à celle d'un petit enfant après le baptême."

Sans doute, elle pensait s'envoler bien vite au Ciel. Elle ne savait pas que deux mois de martyre la séparaient encore de sa délivrance!

Un jour, elle dit à la Mère Prieure:

"Ma Mère, je vous en prie, donnez-moi la permission de mourir.... Laissez-moi offrir ma vie à telle intention..."

Et, comme cette permission lui était refusée:

"Eh bien, reprit-elle, je sais qu'en ce moment le bon Dieu désire tant une petite grappe de raisin, que personne ne veut lui offrir, qu'il va bien être obligé de venir la voler... Je ne demande rien. ce serait sortir de ma voie d'abandon, je prie seulement la Vierge Marie de rappeler à son Jésus le titre de Voleur qu'il s'est donné lui-même dans le saint Evangile, afin qu'il n'oublie pas de venir me voler."

Un jour, on lui apporta une gerbe d'épis de blé. Elle en prit un tellement chargé de grains qu'il s'inclinait sur sa tige, et le considéra longtemps... puis elle dit à la Mère Prieure:

"Ma Mère, cet épi est l'image de mon âme: le bon Dieu m'a chargée de grâces pour moi et pour bien d'autres!... Ah! je veux m'incliner toujours sous l'abondance des dons célestes, reconnaissant que tout vient d'en haut."

Elle ne se trompait pas: oui, son âme était chargée de grâces... et qu'il semblait facile de distinguer l'esprit de Dieu se louant lui-même par cette bouche innocente!

Cet Esprit de vérité n'avait-il pas déà fait écrire à la grande Thérèse d'Avila:

"Avec une humble et sainte présomption, que les âmes arrivées à l'union divine se tiennent en haute estime, qu'elles aient sans cesse devant les yeux le souvenir des bienfaits reçus et se gardent bien de croire faire acte d'humilité en ne reconnaissant pas les grâces de Dieu. N'est-il pas clair qu'un souvenir fidèle des bienfaits augmente l'amour envers le bienfaiteur? Comment celui qui ignore les richesses dont il est possesseur pourra-t-il en faire part et les distribuer avec libéralité?"

Ce n'est pas la seule fois que la petite Thérèse de Lisieux prononça des paroles véritablement inspirées.

Au mois d'avril 1895, alors qu'elle était très bien portante, elle fit cette confidence à une religieuse ancienne et digne de foi:

"Je mourrai bientôt; je ne vous dis pas que ce soit dans quelques mois; mais, dans 2 ou 3 ans au plus; je le sens par ce qui se passe dans mon âme."

Les novices lui témoignaient leur surprise de la voir deviner leurs plus intimes pensées:

"Voici mon secret, leur dit-elle: je ne vous fais jamais d'observations sans invoquer la Sainte Vierge, je lui demande de m'inspirer ce qui doit vous faire le plus de bien; et moi-même je suis étonnée des choses que je vous enseigne. Je sens simplement en vous les disant que je ne me trompe pas et que Jésus vous parle par ma bouche."

Pendant sa maladie, une de ses soeurs venait d'avoir un moment de pénible angoisse, presque de découragement, à la pensée d'une inévitable et prochaine séparation. Entrant aussitôt après à l'infirmerie, sans rien laisser paraître de sa peine, elle fut bien surprise d'entendre notre sainte malade lui dire d'un ton sérieux et triste : "Il ne faudrait pas pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance!"

Une de nos Mères, étant venue la visiter, lui rendait un léger service. "Que je serais heureuse, pensait-elle, si cet ange me disait: Au ciel, je vous rendrai cela!" — Au même instant, soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus se tournant vers elle, lui dit: "Ma Mère, au Ciel je vous rendrai cela!"

Mais le plus surprenant, c'est qu'elle paraissait avoir conscience de la mission pour laquelle le Seigneur l'avait envoyée ici-bas. Le voile de l'avenir semblait tombé devant elle; et, plus d'une fois, elle nous en révéla les secrets en des prophéties déà réalisées:

Je n'ai amais donné au bon Dieu que de l'amour, disait-elle, il me rendra de l'amour. — Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses."

Une soeur lui parlait de la béatitude du ciel. Elle l'interrompit, disant: "Ce n'est pas cela qui m'attire...

—Quoi donc?

—Oh! c'est l'Amour! Aimer, être aimée, et revenir sur la terre pour faire aimer l'Amour."

(à suivre)

Prince-Albert

—M. l'abbé Perreault, curé de Rosthern et des missions avoisinantes, s'est rendu à Prince-Albert ces jours derniers.

—Le R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles, continuera son travail déjà commencé en visitant les districts de Bellevue, le 23 août et de Batoche, vers le 26 courant. Il est revenu lundi de son voyage à Wadena, Périgord et Tisdale.

—Le R. F. Fafard, O.M.I., étudiant en théologie, était de passage à Prince-Albert en route pour Le Pas. Il ira poursuivre ses études, au mois de septembre, à Beauval, Lac La Plonge.

—Quelques religieuses de la Présentation sont à préparer la résidence qu'occuperont leurs compagnes qui enseigneront l'an prochain à l'école séparée. Cette résidence est l'ancien presbytère situé sur la 13ème rue.

—Mlle Marie Gorieu de Russelville a été victime d'un accident samedi matin, lorsque sur la première avenue est, sa voiture est venue en collision avec l'auto de M. F. William. Elle fut renversée sur le sol et ses chevaux ayant pris peur vinrent s'abattre sur la 8ème rue à quelques pieds de la vitrine de M. J. Flein. Le Dr Bliss appelé en toute hâte constata que Mlle Gorieu n'était pas sérieusement blessée et qu'elle en était quitte pour quelques contusions et une bonne peur.

—Le numéro de Juillet du "Canadian Motorist" fait mention spéciale de Prince-Albert comme place magnifique pour les excursions d'été; on nomme nos lacs, on spécifie nos meilleurs endroits de chasse et parlant de la moisson on dit: "beau centre d'une récolte superbe."

—De passage ici cette semaine, M. M. Champlin, M.S.A., professeur de culture générale à l'Université de Saskatoon.

—Avec un programme varié de belle musique la fanfare nous a fait passer agréablement quelques heures dans le parc de l'hôtel de ville, vendredi soir.

—Messieurs Sinkierviez propriétaires du Farmers' Supply de cette ville ouvriront, à la fin du présent mois un magasin général à Henribourg.

A la suite de la visite en notre ville du Colonel A. P. Linton, ingénieur en chef du département de la voirie à Régina, T. C. Davis, M.S.A., a annoncé qu'on pavera d'une composition de bitume un des côtés du pont qui sert au traffic, et si le résultat de cet ouvrage est satisfaisant on finira l'autre côté de même un peu plus tard.

—Les moissonneurs arrivent en grand nombre des provinces maritimes et de Québec. On évalue à 60,000 le nombre de travailleurs qu'il faudra pour sauver cette année les récoltes de l'Ouest.

—La rivière Saskatchewan a une fois de plus été témoin d'une pénible tragédie mardi dernier, quand le Rév. A. Johnson, de Mirror Lake Alta, s'est noyé à quelques milles des chutes LaColle. Il était du nombre de quelques excursionnistes qui se rendaient en canot à Le Pas. Le courant très fort près des chutes, a fait verser l'embarcation et M. Johnson a trouvé la mort dans un effort héroïque pour gagner le rivage. Les autres retournés se tenant cramponnés au canot ont pu sauver leur vie. Ramenés en ville, ils ont continué à Winnipeg où demeure la famille de M. Johnson dont le corps n'a pas encore été retrouvé.

—......Et voilà que les écureuils et les gophers se faisant prophètes nous annoncent un hiver hâtif et sévère... Que le bon vieux La Fontaine nous apprenne vitement à implorer la clémence de ces petites bêtes pour qu'au moins elles nous laissent finir l'été et jouir d'un peu d'automne avant de nous parler neige et frimas....

—:*:—

Retour de Mgr Prud'homme

Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, arrivera le 9 septembre prochain, de retour de sa visite ad limina. Sa Grandeur rentrera dans sa ville épiscopale par le train du matin et célèbrera, à la Cathédrale, une messe d'actions de grâces, suivie du chant du Te Deum.

A l'occasion du retour de Monseigneur, une réception intime sera donnée à l'évêché en son honneur et tous les membres du clergé du diocèse sont cordialement invités à venir lui offrir leurs hommages.

—:*:—

Itinéraire de la visite pastorale de Mgr Prud'homme

Septembre
19—Départ de Prince-Albert.
20—Saint-Albert, MARCELIN.
21—N.-D. de Pontmain, ALDINA.
22—St-Jean, ALBERTOWN.
23—Saint-Henri, LEASK.
24—St-Adrien, BLAIN LAKE.
25—Sainte-Solange, HAFFORD.
26—Saint-Raphaël, RICHARD.
27—Saint-Vital, BATTLEFORD et N.-D. de Lourdes, BATTLEFORD-NORD.
28—Ste-Catherine, DENHOLM.
29—Saint-Columbkill, RADISON.
30—St-Luc, FIELDING.
Octobre
2—Saint-Thomas, SWEET GRASS
3—Ste-Angèle, POUND MAKER.
4—St-J.-Bte de la Salle, DELMAS
5—N.-D. du Perpétuel Secours, CUT KNIFE.
6—N.-D. du Bon Conseil, CARRUTHERS.
7—Saint-Léon, JACK FISH.
8—Sainte-Rose de Lima, COCHIN.
9—Saint Hippolyte.
10—Saint-Pierre, BUTTE DU PARADIS.
11—Saint-Walburg.
12—N.-D. du Rosaire, LAC D'OIGNON.

La retraite ecclésiastique de l'archidiocèse de Régina

Cette semaine se tiennent au Collège Campion, de Régina, les exercices de la retraite ecclésiastique de l'archidiocèse. L'ouverture en a eu lieu lundi soir, le 17. Chaque jour des sermons anglais sont donnés pour les quelques prêtres qui ne sont pas assez familiers avec le français.

—:*:—

Bénédiction de pierre angulaire à North Battleford

Dimanche prochain, le 23 août, Mgr Brodeur, Vicaire général du diocèse de Prince Albert, bénira la pierre angulaire de la nouvelle église que l'on est en train d'ériger à North-Battleford.

Tous ceux qui peuvent s'y rendre sont cordialement invités à cet te belle cérémonie.

Les travaux de construction avancent rapidement à l'église et au presbytère.

—:*:—

Un vol hardi à Winnipeg

Winnipeg. — Un vol des plus hardis a été commis dans les rues de Winnipeg, lorsque cinq bandits environnèrent Dick Shaw et lui enlevèrent $87,478. Shaw est le caissier de la compagnie électrique. Il sortait de la banque avec la somme nécessaire au paiement des employés, lorsque cinq hommes le sommèrent de lui livrer la bourse qui contenait l'argent. Ayant refusé de se rendre, l'un des voleurs l'assomma; l'argent fut enlevé et les voleurs filèrent à très grande vitesse. Les recherches de la police, jusqu'à présent, ont été vaines.

—:*:—

Les progressistes vivront

Régina. — M. Robert Forke a déclaré, à Régina, la ferme détermination des progressistes de vivre comme parti politique. C'est un parti, non pas de classe, mais un parti qui manifeste son esprit national en servant les meilleurs intérêts des provinces de l'Ouest.

—:*:—

Un parc de buffalos entre Duck Lake et Prince-Albert

Régina.—Une suggestion de l'hon. A. P. McNab, ministre provincial des travaux publics, consisterait à faire de la réserve de bois qui s'étend de Prince-Albert à Duck Lake un parc pour les buffalos. Ainsi la Saskatchewan, à l'exemple du Manitoba et de l'Alberta, aurait son parc, qui serait une véritable attraction pour les touristes.

—:*:—

Cent excursionnistes tentent d'escalader un pic inexploré des Rocheuses

Banff, Alta.— Un groupe d'environ trente savants et artistes américains a quitté Banff au petit jour pour se rendre jusqu'à Marble Canyon, C.A., d'où les excursionnistes au nombre de cent essaieront de se frayer un passage dans la partie jusque-là inexplorée, des Montagnes Rocheuses. L'ascension se fera à cheval et tous les membres de l'expédition, sans exception, sont fiers d'avoir chevauché sur une distance de cinquante milles dans le but d'être admis, pour qu'il leur soit permis de prendre part à la randonnée. Quelques-uns d'entre eux portent un insigne en or ou en vermeil attestant qu'ils ont parcouru 2,500 milles à dos de cheval dans la montagne.

C'est le groupe le plus cosmopolite qui se soit jamais rencontré dans cette partie du pays pour une telle expédition.

Six pays différents sont représentés dans l'expédition: le Canada, les Etats-Unis, l'Australie et l'Angleterre. De plus, six artistes-paysagistes de renom, de diverses parties du globe, prendront des croquis du panorama inconnu que l'oeil humain contemplera pour la première fois.

—:*:—

La pluie abat les feux

Vancouver. — Les pluies abondantes de ces jours derniers contribuèrent à l'extinction des feux de forêts, qui ravageaient la Colombie Anglaise. Maintenant les feux sont sous contrôle dans la plupart des endroits. La ville de Nelson, menacée, est protégée par une armée de 50 hommes qui combattent l'incendie.

—:*:—

Tous les ministres du cabinet Rhodes réélus par acclamation

Halifax. — Les ministres du cabinet Rhodes, en Nouvelle-Ecosse, viennent d'être élus par acclamation, ce sont MM. Rhodes, dans Cumberland, premier ministre et secrétaire provincial; M. Harrington, Cap-Breton-Centre, ministre des travaux publics et des mines; M. J.-C. Douglas, Cap-Breton-Est, procureur général; M. Percy Black, Cumberland, ministre de la voirie et M. John Walker, ministre des ressources naturelles.

Un autre difficulté du gouvernement anglais

Londres. — Les difficultés ne sont pas totalement éteintes par le retour des mineurs au travail. L'enquête qui doit être poursuivie en fera naître de nouvelles. Le gouvernement a manifesté son intention de choisir des enquêteurs étrangers aux travaux des mines. Les ouvriers y consentiront-ils ? C'est ce que décidera une assemblée spéciale des mineurs.

Le gouvernement de Londres a à faire face à une autre difficulté survenue dans l'industrie textile. Ce différend affecte 200,000 ouvriers. Les patrons et les ouvriers essaient de faire régler la difficulté par le ministre du travail.

Le voyage à la Baie d'Hudson

C'est vendredi, le 21 août, que l'expédition des villes de l'Ouest intéressées à la question du chemin de fer de la Baie d'Hudson doit partir pour Fort Nelson. De Prince-Albert les frais du voyage se montrent à $235.35, et l'on comprend qu'un certain nombre de fervents de la cause hésitent à faire pareil déboursé.

Ce voyage tout de même peut avoir d'exellents résultats en ce sens qu'il permettra à ceux qui l'accompliront de parler à leur retour de choses qu'ils auront vues.

—:*:—

Dommages considérables au Manitoba

Winnipeg.— Une tempête de grêle poussée par un grand vent a causé des dommages considérables à la récolte. Les fermiers du voisinage de Treherne, Manitou, Morden, Dauphin, Roland, Holland et Somerset ont subi les pertes principales. 80% de la récolte est gaspillé en plusieurs endroits. Le grain non coupé fut écrasé et haché contre terre, tandis que le grain coupé fut égrainé.

—:*:—

Vancouver a aussi son poste

Le nouveau poste de radio du Chemin de fer national du Canada à Vancouver CNRV, a été inauguré officiellement mardi soir le 11 août par Sir Henry Thornton, président du réseau. Ce poste, le dixième du réseau, complète la chaîne de stations radiotéléphoniques qui va de Moncton au Pacifique. Les autres postes sont situés à Moncton, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Régina, Saskatoon, Edmonton, Calgary. Tous ont pour lettres d'appel les initiales du réseau CNR plus la première lettre du nom de la ville où le poste est situé.

CNRV est le premier poste canadien à être érigé en conformité avec les règlements du service de radio du ministère de la marine. Le poste appartient au type dit : "de contrôle à distance" les machines et les antennes étant à dix milles de Vancouver et le studio dans la gare du Chemin de fer National du Canada à Vancouver. Le poste de transmission se trouve à l'île Lulu à l'embouchure de la rivière Fraser.

Les expériences faites récemment au nouveau poste semblent démontrer que le CNRV sera l'un des postes les plus puissants et les plus modernes du Dominion.

—:*:—

L'uniformité des livres à Québec

Québec. — Désormais toutes les écoles de la ville de Québec feront usage des mêmes manuels vendus au même prix. C'est donc l'uniformité des livres de classe et l'uniformité de prix que vient de voter la commission des écoles de cette ville.

—:*:—

13,000 enfants juifs à Montréal

Montréal. — Les élèves qui fréquentent les écoles protestantes de cette ville sont au nombre de 31,000. Sur ce nombre, on compte 13,000 enfants juifs.

—:*:—

Les Artisans en Europe

Le voyage que la délégation en Europe de la Société des Artisans Canadiens-français entreprendra, le 10 septembre prochain, sera plus qu'une excursion, si l'on en juge par le programme que vient d'élaborer à leur intention le Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger. Les comités du monde religieux français accueilleront les voyageurs canadiens. Ceux-ci représenteront en outre la population de la province de Québec, "qui se souvient", en allant honorer la mémoire de nos morts, illustres qui ont été inhumés en terre européenne.

La délégation, ayant à sa tête le commandeur Rodolphe Bédard, président général de la Société des Artisans, accompagnée de Mgr G.-M. LePailleur, p.d., curé à la Nativité d'Hochelaga et aumônier général de la Société, ainsi que de plusieurs prêtres partira de Montréal le 10 septembre pour aller s'embarquer à bord du navire "Patria" de la Compagnie Fabre, partant de New-York à destination directe de Naples.

A Rome, le Pape bénira le drapeau que Sir Lomer Gouin a offert à la Société; à Florence, les 50 délégués iront déposer une couronne sur la tombe du grand peintre canadien, le chevalier Antoine-Sébastien Falardeau, tombe qui a été localisée au cimetière San Miniata par un représentant de l'agence de voyages Thos. Cook et Fils. Ce sera la première fois que des Canadiens-français iront honorer la mémoire de cet illustre artiste canadien.

Les délégués profiteront de leur passage à Rome pour aller déposer une couronne de fleurs au pied du monument élevé à la mémoire des zouaves morts au service de la Papauté et inhumés au cimetière Saint-Laurent.

En France, les délégués honoreront la mémoire de Montcalm, à l'église de Vauvert, où il fut baptisé et où fut déposée une des répliques des drapeaux de Carillon offerte par les Artisans, lors du pèlerinage au berceau de la foi et au pays des aïeux. Ils s'arrêteront à l'église Saint-Germain-des-Prés, où fut sacré Mgr de Laval. Ils déposeront des fleurs à Neuville-sur-Vanne, berceau de Paul de Chomedey de Maisonneuve, fondateur de Montréal; ils honoreront aussi la mémoire de Champlain, en déposant des fleurs sur la plaque commémorative de l'édifice de la lieutenance dans le port de Honfleur. Ils placeront enfin une couronne sur la tombe d'Octave Crémazie dans le cimetière du Hâvre.



Convention des hebdomadaires de la Saskatchewan

Régina.— L'exécutif de l'Association provinciale des Hebdomadaires de la Saskatchewan a fixé au 29 et 30 octobre la prochaine convention de l'Association. Elle aura lieu à Régina.

Des 160 hebdomadaires de la province, 157 sont membres de l'Association.

—:*:—

Nouveau système d'immigration

Victoria.—Sir Henry Thornton a annoncé ici qu'un nouveau système d'immigration allait être inauguré, grâce à un accord à trois entre le gouvernement fédéral, le C.P.R. et le C.N.R., accord qui supprimera beaucoup des formalités requises jusqu'aujourd'hui pour l'entrée des immigrants et assurera leur sélection aux points de départ au lieu des points d'arrivée.

—:*:—

Sir Adam Beck est mort

London, Ont. — Sir Adam Beck, promoteur et l'architecte du système du pouvoir électrique d'Ontario, l'homme le plus connu de toute la province, vient de mourir à l'âge de 68 ans. Sir Adam était malade depuis quelque temps mais on espérait un mieux lorsque la mort est survenue presque subitement.

—:*:—

Le directeur de la monnaie se retire

Ottawa. — Après avoir dirigé neuf années durant la Monnaie à Ottawa, Arthur H.-W. Cleave, prend sa retraite pour raison de santé. Son administration a été couronnée d'un tel succès que, sous sa gérance, la Monnaie a réalisé un bénéfice total de près de huit millions. Cleave se retire en Angleterre où il compte résider désormais. La nomination de son successeur relevé de M. Churchill chancelier de l'Echiquier, qui a la direction suprême de la Monnaie. Son successeur ne sera probablement pas nommé avant octobre.

—:*:—

Président de la Ligue des Nations

Genève. — L'hon. Dandurand, sénateur, serait élu président de la société des Nations. Il est le délégué en chef du Canada, à la prochaine conférence qui s'ouvrira à Genève le 7 septembre prochain.

—:*:—

En Pologne

L'hon. sénateur Dandurand, un des délégués canadiens à la Conférence de Genève, est l'hôte du gouvernement de Pologne.

—:*:—

Berlin approuve le traité

Berlin.— Le Richstag a approuvé le nouveau traité de commerce entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

—:*:—

La France et l'Angleterre s'entendent

Londres.— M. Aristide Briand et l'hon. Austen Chamberlain, ministre des affaires étrangères en France et en Angleterre, sont d'accord sur la réponse à donner à l'Allemagne, à propos du pacte de sécurité. Les termes d'un tel traité ne peuvent pas, cependant, être finalement conclus sans que les représentants des deux parties aient été entendus.

Au retour en France de M. Briand, le premier ministre Painlevé a réuni les membres de son cabinet pour entendre le rapport des négociations entre les deux ministres des Affaires étrangères.

—:*:—

La Belgique approuve le pacte de sécurité

Paris. — Le rapport de la France sur le pacte de sécurité qui sera envoyé à l'Allemagne, une fois approuvé par les Alliés, a été accepté par le gouvernement belge.

Le rapport sera envoyé à Rome où le gouvernement de Mussolini l'étudiera et enverra son approbation.

—:*:—

Autos fabriqués au Canada

Ottawa. — Le Canada a produit l'année dernière 32,580 machines automobiles et dépassé son record précédent de production. Ces machines représentent une valeur de $88,480,418, et le capital investi dans cette industrie atteint maintenant $60,766,886.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Mlle Albina Michaud, institutrice de Coderre, Sask., qui a passé quelques jours ici, l'invitée de Mme J. P. Potvin, est partie jeudi dernier pour Montréal, où elle passera ses vacances. Mlle Michaud sera de retour à Coderre vers le 12 septembre.

—:*:—

Un surplus de $743,136.57

Québec. — Le trésorier de la province de Québec annonce un surplus de $743,136.57. Les recettes de la province ont été de $25,021,328.81 et les dépenses de $24,278,192.24.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BRUNO, Sask. — Une tarantule a été trouvée dans un régime de bananes dans le magasin de Shellenberg. L'araignée d'un volume remarquable, est bien vivante et enrichira le musée de l'Académie des Ursulines.

LETHBRIDGE, Alta.—Un train de passagers du Canadien Pacifique est venu en collision avec une locomotive, près de Lethbridge. L'ingénieur Middleton et le chauffeur Kendall furent tués tandis que douze passagers furent légèrement blessés.

BRUNO.— Un incendie, qui prit origine dans le magasin général de M. Pitschko, de Dana, a détruit deux résidences privées, un magasin et une salle de pool. Les pertes sont de $30,000.

EDMONTON. — A. McGilvray avocat de Calgary, a été élu chef du parti conservateur en Alberta. Aucun concurrent ne lui fut opposé. L'ancien chef W.-J. Blair dût démissionner il y a quelque temps pour des raisons de santé.

VANCOUVER.—La vallée du Fraser est actuellement la proie des flammes. Les feux de forêts font rage et ont déjà réduit en cendres le village de Sullivan, près de Cloverdale. Le village de Courtney est gravement menacé. Depuis longtemps les feux de forêts n'ont pas causé des dommages si élevés.

MONTREAL.—Désormais les taux de passage entre l'Europe et le Canada, pour ceux qui viendront s'établir chez nous, seront de $40. Les émigrants anglais n'auront qu'à payer ce faible montant s'ils veulent venir vivre au Canada.

AYLMER, Qué.— M. l'abbé Avila Labelle, curé de la ville d'Aylmer, depuis trente-trois ans, est mort la semaine dernière dans sa paroisse à l'âge de 66 ans. Mgr Emard présida aux funérailles imposantes de ce pasteur zélé et pieux.

SHERBROOKE. — La communauté des Soeurs de la Sainte-Famille va entreprende dans cette ville d'importants travaux. Le coût de la construction s'élèvera à $600,000. Cet édifice serait la Maison-mère de ces religieuses.

COLOGNE. — Le Dr Hermann Cardauns, ex-rédacteur en chef du Volkszeitung, est mort à Boun, à l'âge de 78 ans. Ce fut l'un des plus vaillants défenseurs de l'Eglise catholique en Allemagne.

Stockholm. — Grâce à l'emploi d'un sous-produit qui n'avait jamais été utilisé jusqu'ici, la ville de Stockholm est aujourd'hui libre de poussière.

La lessive dans laquelle a été dissous le bois de pulpe est répandue sur les chaussées, pavées ou non, et remplace avantageusement le goudron. Une chaussée ainsi traitée pendant quelques semaines, offre une surface aussi polie et dure que l'asphalte.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.38; No. 2, $1.35; No. 3, $1.30; No. 4, $1.20.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1, 1.68 1-8; No. 2, 1.63 1-8; No. 3, 1.59 1-8; No. 4, 1.51 1-8; No. 5, 1.28 1-8; voie, 1.58 1-8.

Durum. — No. 1, 1.44 1-8; No. 2, 1.42 1-8; No. 3, 1.35 1-8.

Avoine.—No. 2 C.W., 56 1-2; No. 3 C.W., 50; extra 1 fourrage, 49 1-2; No. 1 fourrage, 48 1-2; No. 2, 46 3-4; rejetée, 40 1-2; voie, 53 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 82 3-8; No. 4 C.W., 80 3-8; rejetée, 75 3-8; fourrage, 74 7-8 ; voie, 80 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C. 2.36 1-2 ; No. 2 C.W., 2.29 1-2; No. 3 C.W., 2.09 1-2; rejeté, 199 1-2; voie, 2.34 1-2.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.00 1-4 ; No. 3 C.W., 91 1-4; rejeté, 89 1-4; voie, 1.00 1-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Porcs, $12.75.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées. — 5,200 boeufs et veaux, 1,200 porcs, 330 moutons et agneaux.

Le marché est tranquille, peu d'acheteurs. Le porc a augmenté de $2.75 et le bacon de 10%.

Les agneaux se vendent $11.75.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'Ecole Piché No. 2391. Instituteur de préférence. Ouverture des classes le 1er septembre. S'adresser à J.-A. Piché, Secrétaire, Gravelbourg, Sask. 20-24 P.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Hoey No. 3681 deux instituteurs bilingues, couples mariés de préférence. Ouverre des classes, le 17 août. Certificats de 1ère ou 2ème classe. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask. 20-23 C.

INSTITUTEUR, catholique bilingue, demandé pour l'arrondissement scolaire de Stoney Hollow No. 4486. Ouverture des classes le 1er sept. Salaire, $1,000.00 par an. S'adresser à Wm. Wilde, Redvers, Sask. 22-24 C.

INSTITUTRICE bilingue en règle avec le Département pour au moins un an. Classe de dix élèves ouvre le 1er septembre. Maison de pension à un quart de mille. Ecole huit milles de St-Brieux. Donner certificats, références, salaire demandé dans la première lettre. S'adresser à Pierre Coquet, Sec., Tilly, S. D., Saint-Brieux. 22-24 C.

ON DEMANDE pour le 1er septembre, un instituteur bilingue (français-anglais) avec diplôme de deuxième classe pour l'école d'Emilebury No. 3421. S'adresser à M. A. Poisson, secrétaire, Albertville, Sask. 22-24 C

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Oxford No. 4042. Le certificat ne devra pas être inférieur à un 2ème classe. Ouverture des classes le 24 août. S'adresser à M. A. Boucher, St-Louis, Sask. 22-23 C.

DEMANDES D'EMPLOIS

UNE INSTITUTRICE bilingue dont le certificat est expiré demande charge d'une école. Connait très bien le français et l'anglais. Excellentes références. S'adresser au Patriote, Boite 17. 22-24 P.

ON DEMANDE emploi de cuisinière aux battages, où l'on parle le français. S'adresser à Mme P. Thériault, Big River, Sask. 23-24-C

ON DEMANDE pour ferme, une ménagère de langue française, veuve ou demoiselle âgée, pour un ménage comprenant le père et deux fils. Salaire raisonnable. Position permanente ou pour une période déterminée. S'adresser à H. T. Boite 43, Edifice du "Patriote de l'Ouest." 23-25 C.

DIVERS

DEUX COUPLES mariés ambitieux aimeraient à établir un magasin dans un village de l'Ouest où les chances de réussite sont bonnes. En écrivant, avoir soin de donner la distance de la gare, s'il y a magasin à louer et église catholique. Quelle est la Ville la plus rapprochée. S'adresser à M. Charles Cooney, 1674, rue de l'Esplanade, Montréal, P. Q. 18-? C.

A VENDRE

MAGASIN DE CHAUSSURES, harnais et réparations. Maison 24 x 26 avec lot. Bonne clientèle, près de l'église et couvent. Prix, $5000.00 moitié comptant, balance par versements mensuelles. S'adresser à Georges Frass, Montmartre, Sask. 21-23 C.

A VENDRE. boutique de forge complètement outillée. Aussi résidence. S'adresser à Mike Marek, Wakaw, Sask. 22-24 C.

LE QUART DE section Sud Ouest de la section 7, canton 52, rang 25 à l'Ouest du 2ème Méridien. La terre ci-dessus se trouve à un mille et demi de Northside, Sask. Pour plus amples renseignements s'adresser à Mme Edmond Monette, 430, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 22-24 C.

BOUTIQUE DE FORGE et maison dans un bon centre franco-canadien à 15 milles d'Edmonton. Je vends pour ouvrir un garage ailleurs. S'adresser à H. Charbonneau, Beaumont, Alta. 23-P

DEMANDE

ON DEMANDE de suite, homme pour la moisson et les battages, prix $75.00 par mois, nourri et logé. S'adresser à A. W. Wallaux, Forgan, Sask. 22-23- P.

Marché de la fermière

Oeufs frais de 30 à 35c.
Beurre de 25 à 30c.
Poulets, 16c. la lb.
Poules, 10 à 12c. la lb.
Patates, 75c. le minot.
Chou, 10c. la pomme.